

Partager entre plaisir intime et activité collective

Au cours des précédents chapitres, j'ai passé en revue les différentes activités auxquelles la consommation de séries donne lieu. Me décalant vis-à-vis du paradigme de la réception dominant la recherche académique sur les séries, j'ai souhaité montrer que l'activité du spectateur ne se limite pas à la réception et l'interprétation de textes et discours audiovisuels. Y compris lorsqu'elle s'en tient à la programmation du flux télévisuel, la sériophilie donne à voir diverses opérations et procédures qui me paraissent importantes pour appréhender la relation des individus aux séries. J'ai ainsi abordé successivement l'activité de visionnage, les démarches de découverte et d'information, puis les procédures d'approvisionnement et de conservation. À cet instant, une pratique manque encore à l'appel, qui fait l'objet de ce dernier chapitre : le partage. J'entends par là ce que l'on rend commun de l'expérience de la série, ce à propos de quoi et autour de quoi l'on parle et l'on écrit, bref ce à propos de quoi l'on converse.

Les *Reception Studies* et, à leur suite, quelques travaux français ont amplement contribué à mettre au jour le rôle essentiel des cercles de sociabilisation et des communautés dans l'expérience télévisuelle des individus. La famille¹, les groupes d'amis², l'entourage professionnel³ ou encore le « public imaginé » par le téléspectateur⁴ sont constitutifs de l'appropriation des programmes télévisuels. Les études de fans ont souligné quant à elles l'impérieuse nécessité pour l'*aficionado* de partager la singularité de leur passion (émotions, informations, objets, etc.) au sein de

¹ Morley (1986), *Family Television...* ; Lull (1990), *Inside Family Viewing...*

² Seiter (1989), « Don't Treat us »... ; Pasquier (1999), *La Culture des sentiments...*

³ Chalvon-Demersay (2003), « Enquête sur des publics particulièrement concernés »... ; Boullier (2004), *La Télévision telle qu'on la parle...*

⁴ Dayan (1992), « Les mystères de la réception »...

communautés de leurs pareils⁵. De ce point de vue, l'arrivée d'Internet a facilité leur mise en lien⁶ et a plus globalement renouvelé les modalités du « fandomisme »⁷. Ces dernières années toutefois, d'aucuns ont mis en exergue le phénomène tendanciel d'individualisation des pratiques audiovisuelles. Entamé avec l'arrivée du transistor à partir des années 1960, ce phénomène s'est accéléré avec le développement de l'informatique personnelle et des technologies numériques⁸. Il procède également de la nature même des contenus sériels, lesquels se prêtent – nous l'avons vu au chapitre 3 et y reviendrons dans ce chapitre – à une consommation plus personnalisée⁹.

Pour autant, toute forme de médiation collective n'a pas disparu de la relation des individus aux biens culturels, et *a fortiori* aux séries. Le terrain que j'ai effectué vient en effet nuancer ce phénomène d'individualisation.

Je propose au cours des pages suivantes de m'intéresser à la manière dont les sériphiles partagent leur attachement, notamment à la faveur du contexte sociotechnique décrit dans les précédents chapitres. Des conversations quotidiennes avec l'entourage qui ponctuent leur quotidien aux échanges engagés sur les forums internet spécialisés, je décrirai les appuis collectifs qui s'organisent autour de l'intérêt commun pour les séries. Quels sont les ressorts et objets de ces échanges ? Quelles configurations prennent-ils et quels sont les outils communicationnels utilisés ? Dans quelle mesure le contact avec d'autres sériphiles transforme-t-il la relation de l'amateur aux séries ? C'est à ces questions que ce dernier chapitre entend répondre.

Pour ce faire, je m'appuierai de nouveau sur les entretiens réalisés auprès d'amateurs. Certains enquêtés, rappelons-le, fréquentent régulièrement voire administrent une ou plusieurs plateformes en ligne dédiées aux séries ; autant de sites, blogs ou forums spécialisés que j'ai également explorés au cours de mon enquête. Fenêtres ouvertes sur les traces d'activités laissées par les sériphiles, ces espaces ont constitué pour moi des matériaux empiriques précieux qui ont permis de dessiner les formes d'engagements, les goûts, les interprétations et éventuellement les créations qu'ils partagent. Au même titre que les *conversations télé* étudiées par Dominique Boullier¹⁰,

⁵ Jenkins (1988), « *Star Trek Rerun, Reread, Rewritten* »... ; (1992), *Textual Poachers*... ; Le Bart (2004), « Stratégies identitaires de fans »... ; Le Guern (2002), « En être ou pas »... ; (2009), « *No matter what they do* »...

⁶ Bielby (1999), « Whose stories are they? »... ; Baym (2000), *Tune In, Log On*... ; Costello et Moore (2007), « Cultural outlaws »... ; Ford, Sam (2008), « Soap operas and the history of fan ».

⁷ Je reprend à mon compte la notion de Le Guern (2009), « *No matter what they do* »..., qui évoque le fait d'être fan.

⁸ Donnat, Olivier, Larmet, Gérard (2003), « Télévision et contextes d'usages. Évolution 1986-1998 », *Réseaux*, n° 119, p. 63-94 ; Bergé Armelle (2005), « Les pratiques de consommation vidéo sur les écrans et réseaux contemporains : de quelques enjeux et déplacement de la consommation audiovisuelle », Doctoriales du GDR TIC et Société, Télécom Paris.

⁹ Glevarec (2010) « Trouble dans la fiction »...

¹⁰ Boullier (2004), *La Télévision telle qu'on la parle*...

les échanges épistolaires d'un genre particulier que sont les messages sur les forums, les commentaires d'articles et les productions amateur peuvent être considérés comme des *comptes-rendus* de réception, au sens entendu par l'ethnométhodologie. La conversation télé, explique-t-il, « est à la fois le seul moment de compte-rendu public de l'activité télé [et] le moment d'un travail de réception à part entière (qui n'est pas opposable au moment de la présence devant l'écran) et c'est encore le seul moyen pour le chercheur d'avoir accès à ces phénomènes »¹¹.

J'ai souhaité ne pas circonscrire *a priori* un territoire d'investigation strict concernant les collectifs internet. Si aucun corpus de sites web n'a été constitué de manière systématique, cette partie a toutefois été principalement alimentée par l'étude de plusieurs plateformes : les forums de discussion des grands sites généralistes SeriesLive, Allociné-séries et celui du webzine amateur Serie-All ; le forum du site plus élitiste et moins grand public PerDUSA ; le forum Ser'infinity fréquenté par un groupe restreint d'*afionados* ; enfin le forum du site de *fansubbing* SeriesSub. Les observations réalisées dans ces espaces interactifs ont ainsi été recoupées par les retours d'expérience recueillis au cours des interviews.

Dans une première section, je m'arrêterai brièvement sur le partage de l'expérience de visionnage, une question déjà en partie traitée au chapitre 3 mais qu'il s'agira de compléter à l'aune de l'objet de ce chapitre. J'analyserai ensuite lors de la deuxième section les activités conversationnelles, en particulier au sein des collectifs internet. Nous verrons que les conversations sont motivées par la recherche d'informations sur les séries ou le besoin de partager les divers états émotionnels engendrés par l'expérience spectatorielle. Les échanges sont également l'occasion de confronter ses goûts et aversions ou encore, avec l'aide d'autres spectateurs, de conférer du sens aux récits suivis. Il peut s'agir pour certains de partager leurs créations inspirées des univers sériels côtoyés (*fan'art*) ou encore leur travail de sous-titrage (*fansubbing*). Il se partage enfin des compétences et un savoir-faire sériphiles. La troisième section interroge finalement la relation entre visionnage et échange, deux activités dont nous relèverons l'entrelacement. L'une des conséquences de cet entrelacement renvoie au problème du « spoiler », particulièrement notoire à l'intérieur des espaces interactifs du Web. Je conclurai sur la tension existante entre les dimensions individuelle et collective de la pratique sérielle, que cette population de sériphiles fait apparaître de manière saillante.

¹¹ *Ibid.*, p. 14. L'auteur oublie néanmoins les dimensions matérielles et pratiques de la réception, laquelle n'est pas seulement affaire de significations et d'interprétations accessibles par le seul compte-rendu discursif, elle est aussi affaire de formats, d'équipements et d'usages observables. Mais la nature matérielle de la spectature apparaît, il est vrai, plus saillante au regard des usagers des TNIC que nous sommes devenus qu'elle ne l'était lorsque Boullier observait les téléspectateurs de la décennie 1980.

6.1 – Partager l’expérience de visionnage

« Ces dernières années, j’ai regardé – mais sans m’y intéresser – le truc de France 3 là... Plus Belle la Vie. Je vivais à l’époque avec quelqu’un qui adorait cette série. Donc moi, je regardais de fait aussi mais je trouvais ça vraiment chiant comme la mort. Tu as commencé avec cette personne, et tu as continué ensuite ? Ah non pas du tout. C’était lié à mon copain. Mais vraiment voilà, pendant quelques temps quoi. Ce que j’ai regardé aussi lié à ce copain, c’était le truc sur les médecins, Grey’s Anatomy. » (Lucile, 27 ans, avocate)

Cet extrait d’entretien en témoigne, la consommation audiovisuelle peut être l’occasion d’un moment de partage où le fait d’être avec l’autre l’emporte quelques fois même sur le contenu visionné. Les rendez-vous avec des séries sont autrement dit parfois des rendez-vous avec des personnes : un conjoint, un parent, un ami, un colocataire. Je l’évoquais au chapitre 3, le visionnage de séries est généralement synonyme d’intimité et, partant, s’effectue, sinon seul, au plus en comité restreint. Le cas échéant, on est accompagné de personnes familières, avec qui l’on cohabite ou, du moins, bénéficiant d’un accès privilégié à notre intérieur. La dimension intimiste de la spectature sérielle est d’abord corrélative du cadre domestique de la pratique télévisuelle à laquelle elle se rattache originellement. Et si, comme nous l’avons vu, elle tend depuis quelques années à s’autonomiser vis-à-vis de la télévision – les équipements mobiles permettant même des consommations hors domicile, par exemple en situation de déplacement –, elle n’en demeure pas moins ancrée pour l’essentiel dans l’univers domiciliaire. Regarder une série est l’occasion d’un moment, non seulement de détente (une sortie cinéma l’est aussi), mais aussi de retour à soi et de coupure avec le monde extérieur. La sphère intimiste créée autour de la série peut inclure celles et ceux qui nous sont proches – les conjoints notamment :

« Il faut que ça plaise à tous les deux. Donc on a... Après c’est compliqué, tu vas pas monopoliser la télé... Ou alors l’un regarde sur la télé d’en bas et l’autre sur la télé d’en haut. Mais on n’y arrive pas. On ne sait pas faire ce genre de choses l’un sans l’autre. Bon, hormis le foot – et encore, des fois elle regarde des matchs de foot avec moi ! (Rires) » (Éric, 40 ans, photographe freelance)

Certains sériphiles privilégient essentiellement des pratiques spectatorielles solitaires, en raison de l’important investissement dont ils font preuve qui ne peut pas être suivi par leurs proches. Parmi les personnes enquêtées, les pratiques les plus extrêmes comme les séances marathon sont d’ailleurs le fait d’un public majoritairement composé de jeunes adultes célibataires et étudiants, de sorte que la vie de couple comme l’entrée dans la vie active viennent en atténuer la teneur, dès lors plus affaire de compromis et de retenue.

Un autre élément explicatif de la dimension individualisée de la pratique a trait à la spécificité du genre et de ses deux formes typiques, séries feuilletonnantes et séries itératives, précédemment décrites. On observe davantage de visionnages collectifs liés à des séries itératives telles que *Friends*, *NCIS* ou encore *New-York Unité Spéciale* dont

l'ordre des épisodes n'est (presque) pas chronologique et qui, donc, n'appellent pas un suivi continu et assidu. À l'inverse, en forte recrudescence depuis plus d'une décennie, les séries feuilletonnantes requièrent une plus grande régularité de la part des spectateurs, laquelle peut s'avérer fastidieuse dès lors qu'il s'agit d'instaurer un rythme commun à plusieurs personnes. À la longue, d'aucuns trouveront plus commode d'avancer seuls selon leur propre rythme. C'est ce que rapporte Gabriel, évoquant sa colocataire avec qui il suit certaines séries... non sans peine :

« Heroes et Desperate Housewives, c'est toujours avec elle. On n'a pas le droit de regarder d'épisode seul. Ce sont deux séries où je suis toujours en retard. Comme je suis obligé de l'attendre, ça handicape ma progression. Du coup je préfère regarder seul. Disons qu'il y a le pour et le contre... Ça dépend de la série en fait. Il y en a que je préfère regarder tout seul comme Grey's anatomy. Si je trouve ça très émouvant par exemple, je préfère être seul. Une série comique par contre, comme How I met, c'est plus sympa à plusieurs. » (24 ans, étudiant)

Cette spécificité du genre se conjugue aux supports éditoriaux et dispositifs de délinéarisation (DVD, replay TV, téléchargement, etc.) et à la possibilité qu'ils confèrent à l'amateur de suivre une série à sa propre cadence, selon ses disponibilités et ses envies... qui ne sont pas nécessairement ceux de son entourage. M'appuyant notamment sur les travaux de Thomas Beauvisage et ses co-auteurs¹², j'ai tenté de montrer cependant au chapitre 3 que ces deux phénomènes n'ont pas foncièrement bouleversé la synchronisation des temps sociaux de visionnage caractéristique de la télévision de flot, et la faculté de ce média de masse à déterminer un agenda partagé¹³. Certes, la désaffection d'une partie des sériphiles pour la télévision peut s'expliquer par la concurrence des DVD, DivX et autres VOD et la liberté temporelle qu'ils offrent notamment. Mais cette désaffection semble également avoir partie liée avec la qualité de l'offre sérielle française. Contre toute attente, en effet, la question de la contrainte des horaires de diffusion est loin d'être prédominante dans l'argumentaire des enquêtés. Et pour cause, les grilles télévisuelles sont élaborées pour s'ajuster à l'emploi du temps du plus grand nombre et, de fait, l'on peut remarquer que les consommations délinéarisées suivent encore la temporalité traditionnelle de la fréquentation télévisée. Alors que nombre de sériphiles sont à l'évidence les premiers à profiter pleinement des avantages liés aux technologies numériques, la dimension collective du rendez-vous télévisuel demeure importante à leurs yeux. Bien qu'il s'agisse là de pratiques assez marginales, certains nous racontent mêmes les astuces qu'ils mettent en œuvre pour reproduire les conditions d'une réception collective à distance. Ainsi Sandra et son amie ont tenté l'expérience de regarder, chacune à son domicile, un même épisode de façon synchrone :

¹² Beauvisage et alii. (2011), La télévision sans la télévision...

¹³ Wolton, Dominique (1990), Éloge du grand public. Une théorie critique de la télévision, Paris, Flammarion ; Missika (2006), La Fin de la télévision...

« J'avais la moitié de mon écran pour l'épisode, l'autre, c'était pour ma fenêtre MSN et on commentait en même temps (...) Il faut vraiment pas avoir trois secondes de retard. »

Et celle-ci de poursuivre :

« Si j'habitais aux États-Unis, je regarderais en diffusion réelle les séries que je veux voir. Parce que je me dirais, tous les fans ensemble qui regardent l'épisode, faire partie d'une communauté de fans !! Et donc par exemple, regarder Friends au moment où ça passait à la télé : ça aurait été formidable. » (24 ans, profession libérale)

On remarque là, en quelque sorte, l'expression d'une des « cérémonies télévisuelles » évoquées par Daniel Dayan et Elihu Katz¹⁴, réunissant des publics géographiquement dispersés mais néanmoins unis par la conscience d'assister simultanément à un même événement, fut-il d'ordre fictionnel. « Notre présence [devant le poste de télévision] est réunion et participation, nous dit Michel Gheude. La télévision nous réunit sur une place publique où nous nous retrouvons pour nous rencontrer, pour être ensemble, pour partager »¹⁵. Aux yeux des férus de séries anglo-américaines, une telle *place publique* n'a pas été jusqu'à présent véritablement assurée par la télévision hexagonale. Aussi, en sus d'un *système de diffusion et d'acquisition* (plateformes de partage de contenus) traité au chapitre précédent, Internet a permis l'élaboration de nouveaux *espaces collectifs et interactifs* (forums et blogs spécialisés) qu'une partie des sériphiles investissent avec plus ou moins de vigueur pour partager leur intérêt commun.

6.2 – Partager son attachement : échanges et conversations

Nous venons de voir que l'expérience de visionnage sériel, en vertu de son caractère intimiste, est une pratique solitaire ou partagée avec des personnes qui nous sont (très) familières. Pour nombre d'amateurs, elle se conjugue régulièrement au singulier et, comme l'a montré Hervé Glevarec¹⁶, certains ne témoignent pas non plus d'une volonté de partager outre mesure cet intérêt, aussi profond soit-il. Une telle tendance a pu notamment s'expliquer par le défaut de légitimité qui a longtemps caractérisé le genre, comme le rappelle Charlotte : « C'est vrai que moi je me souviens que c'était un peu la honte de dire "je regarde des séries" »¹⁷. Mais ce procès en illégitimité était avant tout le fait de catégories au capital socioculturel élevé. Or, ces mêmes catégories n'hésitent pas aujourd'hui à tresser des lauriers à certaines téléfictions dites « de qualité » comme les *Soprano*, *Sex & the City*, *The Wire* ou encore *Mad Men*.

¹⁴ Dayan et Katz (1996), *La Télévision cérémonielle...*

¹⁵ Gheude (1998), « La réunion invisible »..., p. 167.

¹⁶ Glevarec (2010) « Trouble dans la fiction »...

¹⁷ 32 ans, décoratrice d'intérieur.

J'abonderai d'ailleurs dans le sens de Glevarec lorsqu'il voit dans l'inclinaison grandissante des catégories supérieures vers les séries un aspect majeur de l'évolution des pratiques sérielles contemporaines. Ce regain d'intérêt dont les médias culturels ou dits « sérieux » se font de plus en plus les porte-voix confère au genre une reconnaissance jusque-là inédite en France. Une partie des téléfictions reste toutefois stigmatisée par ces catégories socio-culturellement pourvues, comme l'illustre l'embarras de Lucile, jeune avocate de 27 ans, concernant son penchant pour certaines séries « à l'eau de rose » :

« Je crois pas que j'ai besoin d'en discuter, je veux pas le partager. J'ai aucun besoin de... c'est un truc hyper personnel. Si, une série que j'ai partagée, c'est Sex & the City, mais parce que les conversations que ces nanas ont sur les hommes et sur leur vie, c'est typiquement celles qu'on a. Ça sortait pas de ma vie en fait. Sinon, les séries, j'en parle pas parce que mes choix sont pas très... comment dire, c'est pas facile de dire qu'on adore les Frères Scott et Dawson, parce que les gens vont se foutre de toi. »

Célibataire et vivant seule, Lucile ne manifeste nullement le désir de partager son goût pour la demi-douzaine de séries qu'elle regarde ou a regardé. Sorte de péché mignon, elle s'adonne au plaisir sériel seule et se garde bien de l'afficher en public. Quelques rares proches sont par exemple au courant de son attrait pour les séries *Les Frères Scott* et *Dawson*, qui, si elles l'ont passionnée, lui procurent simultanément un léger sentiment de honte. Mais outre ces deux séries frappées du sceau de l'indignité dans son entourage – du moins le suppose-t-elle –, la jeune femme suit avec plus ou moins d'assiduité d'autres téléfictions plus « convenables » socialement telles que *Sex & the City*, *Medium* ou encore *How I Met Your Mother*. Reste que, *Sex & the City* exceptée (voir l'extrait d'entretien ci-avant), Lucile discute peu avec d'autres de ses séries, pourtant très populaires parmi ses proches. De son propre aveu, elle n'en ressent pas le besoin. Ce n'est pas le cas d'autres sériphiles.

La sociologie, avec le « two-step-flow » de Lazarsfeld, les « communautés d'interprétation » de son disciple Katz ou encore, en France, les « conversations télé » chères à Boullier, nous a appris toutefois que la télévision et ses programmes, et *a fortiori* les séries, font ordinairement l'objet d'échanges quotidiens, au sein du foyer familial, à l'école ou au bureau, entre intimes ou avec de parfaits inconnus... Il s'agit d'échanges souvent anecdotiques comme le confesse un enquêté, mais qui ne sont pas dénués d'importance puisqu'ils participent du sentiment d'appartenance à une ou plusieurs communautés d'expérience, quand ce n'est pas à la communauté nationale. Pour Stéphane Calbo, derrière l'investissement individuel des programmes télévisuels pointe un investissement collectif. L'auteur définit cet investissement collectif à la fois comme :

« ...un phénomène de "co-action" par lequel une collectivité plus ou moins importante investit un même objet et un phénomène de valorisation sociale de nature discursive qui met en scène cette "co-action" et construit ce qui a été investi comme un objet acquérant une existence et une valeur sociales. (...) Cela permet d'acquérir des "référents partagés" qui sont autant de ressources

conversationnelles et permettent à l'individu une majeure inscription dans des collectifs, des communautés d'expériences, des "communautés émotionnelles" »¹⁸.

Parce qu'ils bénéficient d'une couverture médiatique plus vaste ou qu'ils sont davantage propices à la discussion (comme *Hélène et les garçons* selon Dominique Pasquier¹⁹), certains programmes feront l'objet d'un investissement collectif plus important que d'autres.

Pour Dominique Boullier, à la différence de la lecture par exemple qui fait intervenir entre les interactants un jeu risqué de distance/proximité culturelle, la télévision offre une probabilité élevée de terrain commun. Tant est si bien qu'elle a fini par revêtir un « statut de "temps qu'il fait" dans les *lieux communs* qui s'échangent [compte tenu que] le temps qu'il fait [est] l'univers commun préalable le plus probable, des variations infinies sont possibles sur fond de consensus assuré »²⁰. Selon Boullier toujours, la télévision participe ainsi d'un « patrimoine commun », d'un « univers supposé commun qui fonctionne comme tel dans les arrangements conversationnels »²¹. Aurélie en livre une bonne illustration :

« *Quand on sait pas quoi dire à l'autre, c'est le bon truc, parler de films, de séries télé, enfin audiovisuel en général. Ça au moins, on regarde tous plus ou moins la télé, on a tous vu un film dans notre vie, on a tous une série qu'on adore, ou qu'on déteste. Donc ça permet aussi de lancer la conversation sur quelque chose et puis de mieux connaître l'autre aussi, par ce qu'il regarde, ce qu'il aime, les réalisateurs qu'il adore. On va plus ou moins avoir des points communs après.* » (27 ans, étudiante)

Ce patrimoine et cet univers partagés ont été en partie remis en cause par l'essor des dispositifs de délinéarisation et la multiplication des relais permettant d'accéder à un éventail de séries autrement plus large et diversifié que celui offert par la télévision et, *a fortiori*, par les chaînes nationales gratuites. Ce commun dénominateur que peuvent constituer les séries est amoindri dès lors qu'on emprunte des voies secondaires et/ou alternatives aux grandes chaînes nationales. Pour Sharon M. Ross, la prolifération des programmes due à l'expansion du câble et du satellite notamment a rendu moins aisée les discussions « autour de la machine à café » (« *around the water-cooler at work* ») : « avec autant de programmes diffusés, s'interroge-t-elle, quelle chance a-t-on d'avoir regardé les mêmes choses ? »²². La baisse de la probabilité d'avoir la même expérience spectatorielle que son entourage est compensée, selon Ross, par Internet où s'élaborent et s'organisent de multiples collectifs d'intérêt.

¹⁸ Calbo (1998), *Réception télévisuelle et affectivité...*, p. 86.

¹⁹ Pasquier (1999), *La Culture des sentiments...*

²⁰ Boullier (2004), *La Télévision telle qu'on la parle...*, p. 24.

²¹ *Ibid.*, p. 25.

²² Ross (2008), *Beyond the box...*, p. 9.

C'est aussi le cas pour une partie des sériphiles tournés vers des œuvres plus confidentielles et/ou des sériphiles désireux d'interactions plus poussées. Passés les quelques best-sellers du moment (*Les Experts*, *Dr House*, *Desperate Housewives*, etc.), certains *aficionados* demeurent en effet assez esseulés face à leur passion et trouvent rarement un écho satisfaisant au sein de leur entourage. L'envie d'échanger avec d'autres passionnés au fait de l'actualité de leurs séries préférées incite alors certains à se tourner vers la toile. « Au minimum, souligne Henry Jenkins, les fans ressentent le besoin de parler des programmes qu'ils regardent avec d'autres fans [et leur] réception n'est pas concevable dans l'isolement, elle est toujours façonnée par les apports des autres fans »²³. De ce point de vue, les sites amateurs et plateformes de partage en ligne sont venus bouleverser les modalités d'accès non seulement aux séries mais à leurs admirateurs. Profitant de ce contexte sociotechnique favorable et emmené par quelques avant-gardistes techno- autant que sériphiles, un ensemble d'initiatives amateurs (sites, blogs et forums de fans), parfois illicites (réseaux de partage, *fansubbing*), a émergé sur Internet à partir des années 1990.

« Avec mes amis, je partage la lecture. J'ai un cercle d'amis avec lesquels, pour tout ce qui est Fantaisie et tout ça, c'est très dense. Au niveau des séries, je n'ai jamais trouvé quelqu'un qui... D'ailleurs, c'est peut-être pour ça que je me suis retournée vers le Net, alors que pour la lecture je ne fonctionne pas du tout en fonction du Net. » (Hélène, 24 ans, doctorante)

Mathilde regarde elle aussi des séries habituellement seule. Or elle ne conçoit pas sa pratique sans la perspective de discussions ultérieures, des échanges qu'elle ne peut véritablement avoir que sur les forums en ligne spécialisés :

« Regarder seule sur son ordinateur, ça peut être très isolant. Les séries c'est quelque chose qu'on regarde seul, pas comme au cinéma où on y va avec une bande de potes ; donc si on n'a pas ce lieu pour échanger nos impressions, c'est quand même dommage » (20 ans, étudiante).

Intéressons-nous maintenant plus précisément au contenu et à la forme de ces échanges et discussions. L'examen des multiples espaces de discussion en ligne offre à cet égard une lucarne précieuse pour apprécier la teneur de ces interactions – mais sans toutefois tomber dans l'écueil consistant à tirer de ces conversations épistolaires réalisées dans des contextes communicationnels spécifiques des vérités générales quant aux échanges entre spectateurs de séries. Particulièrement prégnante sur le Web, l'insertion dans une communauté suppose d'acquérir/incorporer les « savoir-faire » et « savoir-être » sériphile²⁴.

²³ Jenkins (1992), *Textual Poachers...*, p. 210.

²⁴ Je reprends ici le « savoir-être-fan » de Le Guern (2002), « En être ou pas »...

6.1.1 – Partager ses informations et émotions

Dans les entretiens ²⁵ et forums internet spécialisés, un premier ressort conversationnel apparaît ayant trait à la recherche d'informations factuelles concernant l'univers des séries. Il est question entre les interlocuteurs des coulisses de leur production et de leur diffusion (les équipes de production, les stratégies marketing, les enjeux financiers, etc.), et leur actualité (les arrivées et départs d'acteurs, de scénaristes, etc., les annulations et reconductions, les taux d'audiences, etc.). Les sériphiles se font relais et discutent d'informations avant tout tirées des médias thématiques et généralistes. Je l'ai dit précédemment, découverte et information culturelles sont essentiellement alimentées par deux types de sources, médiatique d'une part (cela a été traité au chapitre 4) et relationnelle d'autre part. Tout comme les médias, les amateurs peuvent être ainsi mobilisés par d'autres sur des questions diverses, sur Internet adressées le plus souvent à la cantonade. Charlotte, par exemple, s'est prise au jeu de participer à ses heures perdues à la rubrique « questions/réponses » de Yahoo :

« Un jour où j'avais rien d'autre à faire, je suis allée voir et j'ai répondu à des questions sur des sujets différents. Je me suis rendu compte du niveau des gens sur les séries télé, les questions qui passaient et les gens qui répondaient... enfin qui répondaient à côté. Ça m'a fait rigoler et je me suis mise à répondre en fait. (...) Parfois ça demande vraiment de la recherche pour trouver. » (32 ans, décoratrice d'intérieur)

La plupart des forums en ligne comptent des fils de discussion relatifs aux coulisses et actualités des séries. Le site *Seri'nfinity* propose pour sa part le fil « L'actu Séries », dont le premier sujet, « Les Niouzes », a été initié par l'un des administrateurs. Il est décrit comme suit : « *Les dernières annulations en date au pays de l'Oncle Sam ? Les nouvelles séries à sortir d'usine ? Les départs d'acteurs ? Venez commenter l'actualité du monde des séries... (Pensez à citer vos sources lorsque vous faites part d'une information !)* » (Nakayomi, homme). Démarré en janvier 2008, il compte aujourd'hui près de 2000 messages. Un second fil très populaire se rapporte aux diffusions télévisées et s'appelle « C'est au programme... » : « *Vous avez les dates des prochaines séries diffusées sur les chaînes françaises ? Vous connaissez les dernières acquisitions de nos fournisseurs officiels ? Venez partager vos infos avec nous... Venez commenter les prochaines programmations !* ». Un dernier exemple de sujet, également fortement commenté, est centré sur les « Audiences & Ratings » : des « *petits chiffres qui, comme le suggère son instigateur, souvent décident de l'avenir des séries* » (psycko, homme). J'ai en effet souligné auparavant l'importance que revêtent les niveaux d'audience pour les sériphiles puisque c'est en grande partie de ces chiffres que dépend l'avenir des fictions qu'ils suivent. Le reste des discussions concerne l'actualité DVD, celle des magazines

²⁵ Rappelons qu'une partie des interviews étaient doublées de carnets d'activité auto-administrés, très utiles dans le cas présent.

spécialisés, des festivals et conventions de fans, les *up-fronts* et les *awards*, la mise en ligne des *trailers*, le devenir des acteurs d'illustres séries, etc.

Un second ressort interactionnel procède du besoin de certains amateurs de partager les émotions suscitées par leur expérience des séries. Ces œuvres de fictions, où l'art de la mise en intrigue est savamment maîtrisé et qui mettent en scène des personnages d'autant plus attachants qu'on les voit évoluer durant plusieurs années, président à différents états émotionnels orchestrés par des scénarii très travaillés. Au-delà du plaisir de retrouver ses héros favoris ou, à l'inverse, de l'irritation devant quelque écueil scénaristique, les séries catalysent toute la palette des émotions, de la joie devant un dénouement heureux jusqu'à la stupeur face à un événement tragique :

« En 1997, le même jour, j'ai eu deux électrochocs : première diffusion de *Sliders*, saison 3, le Professeur Arturo, mon personnage préféré dans *Sliders* et l'un de mes personnages de série préféré, meurt. Le drame, ça a été un choc ! Même si je sais que c'est une série et que ça n'existe pas, ça m'a vraiment marqué. Et le même jour, je découvre une autre série, *Oz*, et là, vraiment c'est le choc. » (Laurent, 31 ans, chargé de communication)

Nous avons pris acte au chapitre 2 de l'importance des héros et personnages fictionnels, qui sont pour le public des prises majeures pour pénétrer dans les univers romancés que sont les séries. À la différence d'un film, les personnages, à la faveur d'une présence durable et répétée à l'écran, deviennent familiers pour le public, agrémentant la forme d'empathie que les spectateurs peuvent éprouver à l'égard de ces héros. Familiarité et empathie sont en outre cultivées, à la différence du roman, par la présence du comédien incarnant le personnage. Un acteur peut donner prise à un investissement affectif de la part du spectateur à travers la perception renouvelée des qualités de son corps mis en présence : un visage, une morphologie, une voix singulière, etc. Ces deux raisons expliquent, en partie du moins, l'émoi éprouvé par Laurent face à la *disparition* d'un des héros de la série *Sliders*.

Certains moments paroxystiques de ces récits fictionnels peuvent donner lieu à des expériences fortes, qui appellent plus encore un désir de les partager avec d'autres. À cet égard, l'effet d'intrigue ou les *cliffhangers* (particulièrement prégnants lors des *seasons finals*) sont des procédés narratifs très souvent générateurs de discussions. Et si l'objectif premier de ces procédés est de maintenir en haleine le spectateur de façon à ce qu'il poursuive sa consommation, intrigue et *cliffhangers* peuvent également provoquer l'envie d'échanger, de comprendre et donner collectivement du sens à cette expérience spectatorielle :

« En général, je n'ai pas de besoin de partager mes réactions. Pourtant, le dernier épisode de *Grey's anatomy* je l'ai trouvé vraiment très bien fait et très impressionnant. Là oui par contre, j'avais envie de partager avec des gens. Là j'ai cherché des trucs sur l'épisode, sur les réactions des gens, ce qu'ils en ont pensé, j'ai appelé ma copine Lucie. » (Antoine, 21 ans, journaliste pigiste)

De telles expériences font l'objet de discussions sur les forums internet. Sawyer, membre de Seri'nfinity, a par exemple lancé le sujet « *Quels sont les épisodes de séries qui ne vous ont pas laissé de marbre ? émotion, frisson, petite ou grosse larmes ?* ». Les diverses réponses apportées à sa question révèlent évidemment l'importance des décès et des événements tragiques dont sont victimes les personnages de premier plan²⁶ :

« *Toutes les morts me touchent généralement, enfin, je veux dire celle des personnages principaux. Celle de Mark Green était magnifiquement écrite. Gilmore Girls, l'épisode où Lorelai dit à sa mère qu'elle en a fini avec elle. Dr Who, l'épisode où le docteur et Rose sont sur la plage, final de la saison deux si je me rappelle bien.* » (CETNAT, femme, Seri'nfinity)

À l'inverse, un fil de discussion (ou *topic*) sur le forum de SeriesLive est dédié aux « *séries à succès qui vous laissent froid* ». Certains internautes y affirment sans autre forme d'explication leur aversion pour telle ou telle série : « *Plus belle la vie, déclare titroll, je ne peux regarder plus de 30s sans avoir une crise d'urticaire...* »²⁷. D'autres contributeurs, s'ils peuvent parfois leur reconnaître des qualités (selon eux) objectives, doivent néanmoins se résoudre à constater leur désintérêt pour certaines séries. Boodream s'étonne de ce que *True Blood*, malgré une thématique dont il est friand et la présence aux manettes du scénariste Alan Ball, le laisse impassible : « *je me suis littéralement forcé à regarder la saison 1 et j'ai pas pu en venir à bout, l'ennui a eu raison de ma persévérance* » (homme, SeriesLive). Boodream fait le lien entre son attachement à une série, ou en l'occurrence ici son manque d'attachement, et l'émotion qu'elle doit pour cela produire chez lui. Tandis que « sur le papier » *True Blood* avait selon lui tout pour le séduire, la rencontre n'a pas eu lieu et

On voit ici clairement que partager ses ressentis revient aussi souvent à partager ses goûts et ses points de vue.

6.2.2 – Partager ses appréciations et interprétations

Les conversations sont aussi l'occasion d'exprimer ses goûts et aversions, adresser ou recevoir des recommandations et des prescriptions, mais aussi confronter ses opinions et interprétations.

De nouveau, l'expression des goûts jalonne aussi les espaces interactifs du Web. Nous avons vu au chapitre 4 que les webzines lui confèrent une place importante, autorisant

²⁶ Allociné a d'ailleurs réalisé un dossier sur « Les morts les plus marquantes dans les séries ». Un certain nombre de commentaires qu'il n'a pas manqué de susciter de la part des internautes présentent une teneur analogue à la remarque faite par Laurent dans l'extrait d'entretien précédent : http://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_article=18438795&page=2&maxpages=6.html (dernière consultation le 20 mai 2013).

²⁷ Femme, 32 ans.

les commentaires et proposant des dispositifs de notation. Sur les forums, si l'évaluation et la manifestation des préférences traverse la plupart des fils de discussion, certains fils leur sont spécifiquement alloués : par exemple « Débats et Sondages » et « Des Hauts et Débats », ouverts sur les forums de SeriesLive et Seri'nfinity. De même que les sites valorisent les systèmes de classements (des séries, des articles, des contributeurs, etc.), les sériphiles s'y adonnent à des classements de tous ordres, confrontant ce faisant leurs appétences : « *Les pires VF - Les séries avec le plus mauvais doublage* » ; « *Votre top 5 des meilleures séries de tous les temps* » ; « *Les meilleurs couples* » ; « *Les meilleurs génériques* » ; « *Le pire final de série* », etc. Un autre topic, intitulé « J'en ai marre », est quant à lui le réceptacle des « coups de gueule » en tous genres, des plus sérieux aux plus insolites : « *j'en ai marre du héros/héroïne/méchant tellement bête qu'il manque de mourir 10 fois par saison (Elena la je parle de toi, et de Sookie aussi)* » ; « *...des saisons qui se terminent par un mariage* » ; « *...des acteurs qui ont 30ans et jouent des jeunes de 16ans* », etc.

Ces dernières expressions renvoient à ce que Tamar Liebes, dans le prolongement de son travail avec Elihu Katz sur la réception communautaire de la série *Dallas*, a qualifié de « lectures esthétiques »²⁸. Dans ce cas, les énoncés critiques portent sur la manière dont les œuvres ont été construites et peuvent concerner la dramaturgie, le déroulement de l'histoire, le jeu des acteurs, la photographie ou encore la réalisation (ces énoncés peuvent viser la série dans son ensemble, comme ses multiples segments : épisodes, saisons ou intrigues/arcs). C'est par exemple cet internaute qui se plaint de ce que la trame de la première saison de *Dexter* dévoile l'identité de l'assassin trop tôt à son goût, ayant pour effet de supprimer tout suspens. C'est un autre internaute pointant le défaut de vraisemblance des *Experts* ou, à l'inverse, Lucile, qui précédemment critiquait l'effet par trop réaliste de *Plus Belle la Vie*. Je ne résiste pas enfin au plaisir d'illustrer ce registre critique par ce commentaire laissé sur le forum de PerDUSA, à propos de *Sons of Anarchy*. On retrouve ici plusieurs modalités de la critique esthétique :

« *Le jeune héros est une vraie tête à claque. Les bikers ont presque tous un QI du niveau d'une huitre, et j'aime pas les fruits de mer. La voix off sensée représenter les pensées profondes du père du jeune héros tête à claque est tristement banal. SoA²⁹ ne tient pour moi que grâce à ses "vieux", Ron Perlman, Katey Segal et Jay Karnes qui sont les plus intéressants. J'ai l'impression qu'il manque un peu de liant dans la série et que je n'ai vu pour l'instant qu'une suite d'épisode plus ou moins (souvent moins) intéressant. Il y a un pseudo fil rouge pour l'instant avec l'enquête du perso de Jay Karnes (qui possèdent quelques bonnes zones d'ombres) mais rien de transcendant. Reste donc les personnages pour accrocher le chaland et là ça coince un peu pour moi.* » (Herial, PerDUSA)

²⁸ Liebes, Tamar (1997), « À propos de la participation du téléspectateur », in P. Beaud et alii., *Sociologie de la communication*, Paris, Réseaux-CNET, p. 799-809.

²⁹ SoA est le diminutif de *Sons of Anarchy* employé par les membres.

Un second registre critique également présent dans les échanges à trait aux thèmes et messages véhiculés par les séries et, partant, par leurs auteurs. Liebes parle ici de lecture « idéologique »³⁰. Anne-Sophie, par exemple, déclare avoir stoppé la série *24 heures chrono* qu'elle juge trop « *pro-Américains* » et « *manichéenne* »³¹. Barbara dit apprécier quant à elle les feuilletons américains (*Les Feux de l'Amour*, *Amour, Gloire et Beauté*, etc.) pour leur dimension morale (voir le verbatim plus bas). D'autres énoncés critiques portent sur les coulisses de la production et de la distribution, une dimension en partie considérée par Katz et Liebes³² mais que Liebes, dans l'article sus-cité, paraît mettre de côté. Au moins autant que les petites fans d'*Hélène et les garçons*³³, les sériphiles que j'ai pu rencontrer ou lire sur Internet sont peu ou prou au fait des enjeux commerciaux et industriels qui gouvernent pour partie le monde des séries. Des problématiques liées à leur diffusion par la télévision française aux désaccords relationnels ou financiers entre la production et les acteurs conduisant parfois au décès d'un personnage, en passant par les réorientations dramaturgiques motivées par divers sondages du public (taux d'audience, *screen-test*, etc.), de nombreuses illustrations en ont été données au cours des chapitres précédents.

À ces lectures « critiques » (ou métalinguistiques), Liebes oppose les lectures « référentielles ». Dans ce cas, la distance critique est suspendue, au moins temporairement ; les récits sont incorporés dans la vie du spectateur et, réciproquement, le spectateur se projette dans l'univers fictionnel, le prenant en quelque sorte pour argent comptant. Cette posture revêt davantage une dimension affective, comme nous avons pu le voir avec l'émoi ressenti par Laurent face à la disparation d'un de ses personnages favoris. L'approche référentielle comprend les énoncés de type « réel ». Katz et Liebes constatent par exemple que les téléspectateurs de *Dallas*, quelle que soit leur origine, utilisent souvent les personnages comme supports pour parler de leur propre vie. J'ai moi-même eu à le remarquer. Kévin évoque ici son rapport à Jack Shephard, héros de *Lost* :

« La personnalité du personnage, je l'assimile à la mienne, dans certains cas. Il manque de confiance en lui, c'est quelqu'un qui est pas du tout affirmé dans sa vie quotidienne, et depuis qu'il est sur l'île, il a besoin de s'ouvrir aux autres, il a besoin de guider les autres. Et moi je trouve que c'est aussi ce dont j'ai besoin, et c'est vrai que je manque de confiance en moi. (...) Vis-à-vis des gens que je connais pas, je suis totalement renfermé, et je me retrouve vraiment en lui, quoi. (19 ans, étudiant)

³⁰ La lecture idéologique coïncide avec ce que la sociologue avait appelé auparavant la lecture « sémantique » : Katz et Liebes (1993), « Six interprétations de la série *Dallas* »...

³¹ 30 ans, doctorante en anthropologie.

³² *Ibid.*, p. 137 : « L'aspect commercial ».

³³ Pasquier (1999), *La Culture des sentiments*...

Au registre « réel » Liebes ajoute les énoncés « ludiques », dans lesquels les amateurs s'interrogent collectivement, par exemple sur la manière dont eux-mêmes, en lieu et place d'un personnage, auraient agi. « Dans les interactions de ce type, explique-t-elle, il arrive que les téléspectateurs s'imaginent dans le fil du récit ou au contraire en sortent un personnage pour le placer dans une situation de leur vie réelle »³⁴. Comme je l'entends, le registre ludique va des tentatives d'interprétation des récits aux multiples jeux et quizz auxquels s'adonnent les fans.

Les échanges peuvent en effet prendre une tournure plus interprétative. Les discussions se muent parfois en véritables *enquêtes* collectives pour comprendre et donner sens à ce qu'il se passe à l'écran. Ainsi interroge-t-on la nature et la cause des événements présentés, la nature des personnages et de leurs relations, les raisons de leurs agissements et leurs intentions profondes, les suites et dénouements possibles du récit, etc. Autant de questions qui, sur la base des divers indices et signes livrés intentionnellement ou non par les créateurs, sont discutées et débattues entre les spectateurs, en particulier sur les forums internet. Plus que d'autres, certaines séries encouragent de telles activités interprétatives : de type feuilletonnantes, elles font du suspens l'un des ressorts principaux de leur narration. La démarche interprétative est pour ainsi dire plus ou moins pré-inscrite par les concepteurs dans la trame narrative de la série. Le *Twin Peaks* de David Lynch en est une illustration notoire. Centrée sur l'intrigue du meurtre d'une jeune étudiante (« *Who killed Laura Palmer ?* »), la série mêle entre autres choses une enquête policière et une trame fantastique à la tonalité ésotérique. Plus près de nous, *Lost* et les mystères entourant l'île sur laquelle ont échoué les survivants d'un accident aérien est exemplaire des nombreuses spéculations et théories qui peuvent être échangées autour d'une série. De nombreux fans se sont essayés au cours des six saisons que compte *Lost* à déceler la cosmologie gouvernant les multiples événements extraordinaires que connaît l'île : de l'apparition d'un ours polaire (plutôt surprenante sur une île manifestement plus proche de l'équateur que du pôle nord) à la présence inquiétante d'une obscure créature meurtrière, en passant par des autochtones aussi étranges qu'hostiles.

Dans un article, SeriesLives tente une synthèse³⁵ des principales hypothèses avancées par les fans durant la première saison et les éléments de preuve plus ou moins tangibles que contiennent les épisodes. Parmi elles, une première théorie rapidement abandonnée voulait que les survivants, chacun fort d'une bonne raison, aient souhaité se retrouver sur l'île ou, en tout cas, disparaître aux yeux du monde. Plus tard démentie par son créateur lui-même, une seconde hypothèse avançait que l'île constituait un univers parallèle. Une autre encore faisait le pari d'un jeu de télé-réalité, au croisement de l'émission *Koh Lanta* et du film fantastique *Running Man*, dans lequel seraient pris à leur insu les survivants. Certaines de ces hypothèses ont été abandonnées car infirmées par la suite du récit et des éléments additionnels ; d'autres

³⁴ Liebes (1997), « À propos de la participation »..., p. 803.

³⁵ <http://www.serieslive.com/article/406/retro-les-theories-de-lost-saison-1>

circulent toujours. Outre ces théories « générales » censées expliquer de manière globale les péripéties dont l'île est le théâtre, une multitude de théories « locales » tentent d'éclairer les micro-événements du récit ou se focalisent sur des personnages. Le wiki (site participatif) Lostpedia en recense la plupart³⁶.

Ces diverses hypothèses sont donc vigoureusement discutées, épisodes à l'appui, sur les forums spécialisés :

« C'est la première fois que je me suis investi sur un forum, parce que je suis passionné sur la série au point que j'avais envie d'en parler. Tous mes amis ne regardent pas donc j'ai pas l'occasion de leur parler, mais des fois j'ai envie de débattre, de dire "non mais attendez, là je ne suis pas d'accord" (...) Les théories, ça va très loin. Y'a des gens qui ont une imagination insensée mais des fois ça tient la route : des théories très structurées qui peuvent faire des pages. » (Kévin, 19 ans, étudiant)

En plus de dissenter sur le sens l'histoire racontée, les amateurs spéculent sur la façon dont les scénaristes parviendront à assembler et rendre cohérents les multiples indices qu'ils ont semés au fil de leur récit.

Un pas plus loin, et sans prendre pour autant leurs désirs pour des réalités, certains sériphiles aiment à partager leurs envies les plus extravagantes. En témoignent ces deux sujets ouverts sur le forum de SeriesLive, « *Votre Cross-Over de Rêve* » et « *Les Spin-Off de vos rêves* », qui ont donné lieu à de nombreuses réponses.

« C'est assez improbable mais j'aurais rêvé d'un crossover Sliders/Stargate Sg1, ils auraient pu partir en mission ensemble le temps d'un épisode et faire des lignes et des lignes de dialogues pseudo scientifiques qui ne veulent rien dire. Ca aurait fait un superbe crossover 😊 » (Galaad, femme, 26 ans, SeriesLive)

Un autre exemple de telles spéculations est illustré par le site (essentiellement féminin) Ship&slash. Il consiste à supposer l'existence, à partir de signes encore une fois plus ou moins tangibles ou farfelus, d'une attirance réciproque entre deux protagonistes d'une série, et à parier sur leur éventuelle union prochaine³⁷. « *C'est un gars et une femme, m'explique une modératrice du site, ou alors deux hommes ou deux femmes, bref deux personnages et on voudrait bien qu'ils sortent ensemble* » (Louise, 25 ans, vendeuse). Le travail interprétatif tend néanmoins à se confondre ici avec le domaine du fantasme que le conditionnel employé par Louise exprime bien. La série devient un support partagé de l'imagination et de la créativité des sériphiles, qui se décalent peu ou prou par rapport au contenu original.

³⁶ <http://fr.lostpedia.wikia.com/wiki/Cat%C3%A9gorie:Th%C3%A9ories> (dernière consultation, le 20 mai 2013).

³⁷ <http://ship-and-slash.frbb.net/>.

6.2.3 – Partager ses créations : focus sur le fansubbing

Le phénomène du *fan'art* représente encore une étape supplémentaire où l'inventivité des fans s'exprime au travers d'écrits fictionnels – *fanfictions* –, de montages vidéo – *fanvideo* – ou de chansons – *filk music* – ayant toujours pour base le cadre contraignant d'une ou plusieurs séries³⁸. Ces productions sont autant de pratiques par lesquelles les sériophiles prolongent, enrichissent et complètent selon leurs envies leurs fictions favorites. Elles s'appuient sur les prises offertes par les récits originaux, profitent des interstices qui se créent en leur sein ainsi qu'entre les différentes séries. « C'est dans ces ellipses que se construisent [ces] fictions : les rédacteurs créent du lien entre des séries différentes (*crossover*), entre des épisodes d'une même série (*recontextualization*), comblent les lacunes à propos de tel ou tel personnage secondaire (*refocalization*), repensent les rapports entre les personnages (*moral realignment* ou *eroticization*) »³⁹. Ces créations se retrouvent dans des sites et forums généralistes qui leur dédient des espaces propres ou bien sont au cœur de nombreux sites spécialisés. Le plus populaire d'entre eux est [fanfiction.net](http://www.fanfiction.net)⁴⁰. Il compte plus de trois millions de membres de par le monde (dont une grande majorité de femmes). [Fanfiction.net](http://www.fanfiction.net) met à disposition plus de quatre millions de récits en 21 langues différentes prenant pour base des films, des romans (pas moins de 600 000 fanfictions pour la saga *Harry Potter*), des séries, des mangas et animés, des jeux, etc. En tout, plus de 7000 *fandoms*⁴¹, tous domaines confondus, sont dénombrés. Les séries en première ligne, *Glee* et *Supernatural*, comptent respectivement autour de 75 et 65 000 fanfictions⁴².

Ces productions sont généralement destinées par leurs auteurs à être partagées et diffusées ; à cet égard, l'arrivée d'Internet a grandement facilité leur circulation auprès des communautés de fans. Auparavant, celles-ci s'échangeaient de la main à la main ou par voie postale dans les cercles affinitaires ou lors des conventions de fans. Elles ne circulaient alors qu'à l'intérieur d'un réseau bien plus restreint. Aujourd'hui, à la faveur du Web, certaines de ces créations peuvent se prévaloir d'un public de dizaines de milliers de personnes et, partant, rencontrent un tel succès qu'elles en viennent à intégrer la gamme des produits dérivés de l'œuvre originale certifiés par la production. Quelques auteurs de fanfictions acquièrent une véritable notoriété parmi les fans et leurs productions une aura presque aussi élevée que l'œuvre originale sur laquelle elles s'appuient.

³⁸ Jenkins (1992), *Textual Poachers...* ; François (2009), « Fanf(r)ictions »...

³⁹ Martin, Martial (2008), « Les "fanfictions" sur internet », *MédiaMorphoses*, hors-série « Les séries télévisées », p. 186-189 (p.188).

⁴⁰ <http://www.fanfiction.net/> (dernière consultation le 05 juillet 2012).

⁴¹ Contraction de « *fan* » et « *domain* », ce néologisme anglais désigne toute sous-culture éditée autour d'un objet passionnel (personne, objet, pratique) et propre à un collectif de fans.

⁴² Chiffres tirés du site : <http://etude.fanfiction.free.fr/index.php>.

Le *fansubbing*, de la contraction de l'anglais « fan » et « subtitle » (sous-titre), constitue une autre forme de production amateur, très prisée par les sériphiles qui téléchargent des séries.

Le fansubbing, ou la création et le partage de sous-titres

Conjointement à l'échange des séries elles-mêmes, on assiste à un véritable système organisé dédié au sous-titrage des fictions venues de l'étranger. Ce phénomène a été majoritairement impulsé par les communautés d'amateurs d'animés asiatiques, avant d'embrasser la plupart des contenus audiovisuels (films, séries, émissions télévisées, documentaires, jeux vidéo, etc.). À la faveur du Web et d'équipements et logiciels *ad hoc*, ces sous-titres amateurs ont pu promouvoir des œuvres peu connues et peu distribuées en Occident. Ils visent en première intention à prendre le relais des distributeurs lorsqu'aucune offre légale n'existe pour une œuvre étrangère. En général, ces collectifs de sous-titres d'animés font en sorte de retirer leur version alternative de la circulation dès lors qu'un éditeur en achète les droits d'édition et de distribution sur le marché national ou, à tout le moins anglo-saxon.

Ce dernier principe n'est cependant pas suivi par les sous-titres de séries anglo-américaines, dont une grande partie est pourtant éditée et distribuée à l'étranger, et *a fortiori* en France. Ce faisant, le fansubbing contribue à court-circuiter les industries de doublage et plus largement le marché télévisuel et l'exportation de séries en instaurant une nouvelle temporalité éditoriale vis-à-vis de laquelle l'offre légale est obligée de se positionner⁴³. Nous en avons eu une illustration avec la mise au diapason du service VOD de TF1 pour certaines séries sur la diffusion étatsunienne (chapitre 4). Toutefois, si les équipes de sous-titres concurrencent à coup sûr l'industrie télévisuelle concernant de nombreuses séries bien installées dans le paysage audiovisuel, elles prennent en charge également des fictions plus confidentielles et/ou tout juste débutées outre-Atlantique ne disposant pas (encore ?) de distributeur national... si tant est qu'elles en disposent un jour. Les collectifs de sous-titres jouent ainsi un rôle essentiel dans la diffusion des œuvres. Incidemment, ils mettent en exergue des valeurs (partage, solidarité) contradictoires avec les aspects purement utilitaristes voire délétères trop souvent attribués au pair à pair :

« J'avais l'impression d'être utile à quelque chose. On faisait quelque chose qui était assez attendu et donc ça donnait une certaine estime de soi. » (Gabriel, 24 ans, sans emploi).

Selon Éric Dagiral et Laurent Tessier : « les collectifs de fansubbers anticipent donc la réception d'une série (susceptible de rencontrer un succès) en même temps qu'ils rendent cette réception possible. Ces collectifs agissent comme des médiateurs culturels, et se font les passeurs des séries télévisées entre des espaces nationaux

⁴³ Le Foulgoc (2009), « La structuration de l'offre de programmes »...

délimités par leurs langues »⁴⁴. Laurence Allard va plus loin et voit dans les fansubbers (et plus largement les *peeristes*) non pas des « pirates », comme ils sont souvent péjorativement définis, mais plutôt de « talentueux "corsaires" constitu[ant] une mine d'or cinématographique de films rares, exotiques, oubliés, méconnus, que l'on peut désigner par kinoscape, (...) cet espace transnational et transhistorique esquissé à travers le flux des échanges [d'œuvres audiovisuelles] »⁴⁵. S'inspirant des travaux de l'anthropologue Arjun Appadurai, Allard considère encore les réseaux P2P et fansubbing comme des « routes grises », autrement dit des voies alternatives et interlopes (et parfois exclusives) d'approvisionnement de produits étrangers. Si la sémiologue rend justice à ces communautés d'amateurs bénévoles en lutte pour la circulation des biens culturels confidentiels, oubliés ou trop méconnus, il n'en reste pas moins que les réseaux d'échange internet font la part belle aux grosses productions *mainstream* et donc évidemment américaines⁴⁶.

En matière de séries, des sites tels que Forum.com, Seriessub.com ou encore TVsubtitles.net constituent des références et points de passage obligés pour quantité de sériophiles désireux d'accéder à la version originale mais ne maîtrisant pas assez l'anglais pour se passer de sous-titres. Comptant des dizaines de bénévoles géographiquement dispersés, ces plateformes réalisent et mettent à disposition les sous-titres d'un grand nombre de séries anglo-saxonnes. Munis d'un bagage minimal en anglais, ces bénévoles apprennent sur le tas les techniques et normes du sous-titrage. Ils sont organisés en équipes de sous-titrage, ou *teams*, souvent associées à un forum. Le travail consiste en plusieurs étapes consécutives que je décrirai brièvement.

Une première phase consiste évidemment à sélectionner les séries à sous-titrer et monter des (sous-)équipes s'occupant d'un ou plusieurs épisodes. Ce choix fait suite à une activité de veille pour découvrir les dernières séries susceptibles d'attirer un public de sériophiles internautes. En règle générale, les *teams* s'entendent pour ne pas sous-titrer les mêmes séries afin d'éviter tout doublon – car nous allons constater que le sous-titrage d'un épisode n'est pas une mince affaire, loin s'en faut. Il arrive aussi que, par esprit de compétition voire de rivalité, plusieurs *teams* proposent des versions différentes d'une même série. Une fois la série choisie, l'équipe formée et la vidéo originale récupérée⁴⁷, débute le travail de traduction proprement dit. Une heure de traduction nécessite généralement entre dix et quinze heures de travail partagées entre plusieurs personnes. Sans être forcément bilingues, les traducteurs doivent de toute évidence posséder un bon niveau d'anglais, sous peine d'y passer encore plus de temps. Géographiquement souvent éloignés, ils collaborent à distance par mails, chat ou

⁴⁴ Dagiral et Tessier (2008), « 24 heures ! »..., p. 5.

⁴⁵ Allard (2005), « Express yourself 2.0 »...

⁴⁶ Le Foulgoc (2009), « La structuration de l'offre de programmes »...

⁴⁷ Appelée aussi « *raw* », le plus souvent elle a été téléchargée sur les réseaux P2P ou IRC (*Internet Relay Chat* : protocole de communication textuelle sur Internet comme MSN, il permet en outre de transférer des fichiers).

téléphone. Au cours de ce travail, il leur faut opérer avec une double contrainte : une première est inhérente à l'activité de traduction d'une langue vers une autre, comme le résume Maud dans un billet tiré de son blog :

« C'est un équilibre entre l'adaptation à la langue française, et la conservation de la façon de parler dans la langue d'origine. Il faut essayer de faire des phrases correctes en français, sans mot à mot stupide, sans pour autant perdre toutes les différences de parlé de la langue traduite. » (24 ans, étudiante, Le Blog de Maud)

Le résultat doit être aussi proche que possible des dialogues originaux tout en étant assez concis pour permettre une bonne lecture-visionnage de la série sous-titrée. Des adaptations culturelles sont parfois privilégiées comme, par exemple, la substitution du nom de tel journaliste fameux outre-Atlantique par le non moins célèbre en France Patrick Poivre d'Arvor. L'affichage des sous-titres est la seconde contrainte. Les fansubbers s'inspirent à cet égard des conventions en cours dans le sous-titrage professionnel : un nombre maximum de caractères par ligne, pas plus de deux lignes simultanément, un délai minimum entre deux sous-titres par rapport au nombre de caractères, etc. Ils n'hésitent pas à prendre toutefois certaines libertés avec ces normes, préférant réaliser plutôt ce qu'ils appellent avec humour des sous-titrages « bio », c'est-à-dire « *garantis sans pesticides et sans traducteur automatique. Nos sous-titres ont ainsi la vraie saveur de l'original !* »⁴⁸ :

« On s'arrange pour rester le plus fidèle aux dialogues originaux sans pour autant avoir un truc arbitraire de 35 caractères par ligne. Quand Subway [un collectif de fansubbing] est arrivé avec ses sous-titres professionnels, ils ont imposé ce qu'on appelle les normes SW. Je ne les connais pas par cœur parce que ce n'est pas un truc qui m'a intéressé, mais ils ont commencé par la norme SW1 où il y avait 45 caractères par ligne, deux lignes maximum. Après, ils ont raccourci encore avec la norme SW2 où c'était 35. Ils ont fait plusieurs normes comme ça. Des sites comme SeriesSub, pour pouvoir être diffusés le plus largement possible, se sont mis aux normes de Subway. Je ne suis pas contre ce système-là, surtout quand on voit les traductions genre "Google trad" pourries avec des sous-titres de cinq lignes qui prennent la moitié de l'écran. C'est vrai que par rapport à ça la norme SW est un repère. Elle a vraiment délimité quelque chose de carré et donc ça évite les abus. Mais sur SeriesSub, on n'en veut pas. On essaie quand même d'avoir une qualité minimum. Même si on ne rentre pas dans les normes, on peut avoir un juste milieu. » (Damien, 25 ans, informaticien)

À revers des règles en cours dans le sous-titrage professionnel, les fansubbers n'hésitent pas à agrémenter leurs traductions de notes explicatives, pour éclaircir un terme ou encore faire comprendre un mot d'esprit. Les sitcoms sont par exemple friands des jeux de mots, que la traduction française fait disparaître (figure 6.52). La

⁴⁸ NikoMagnus, homme, graphiste/webdesigner freelance, subfactory.fr.

communauté de sous-titrage de *dramas* asiatiques a pour sa part inventé la « note de haute d'écran », livrant par exemple des compléments d'information sur les us et coutumes locales (figure 6.53).

L'étape suivante consiste à synchroniser les sous-titres ainsi réalisés avec l'épisode : une opération longue et fastidieuse dévolue aux *timers*. Muni de la vidéo originale (le *raw*) et d'un logiciel spécialisé tel que Aegisub, ces derniers s'appliquent à faire coïncider avec précision les sous-titres avec la bande son et les éléments visuels (affiches, pancartes, lettres, etc.). Cette étape n'est pas toujours nécessaire puisque les fansubbers utilisent autant que faire ce peut des fichiers de sous-titres déjà réalisés. En effet, certaines équipes, chinoises le plus souvent, mettent en ligne très rapidement des sous-titres présentant un anglais très approximatif – les traductions « Google trad » dont parle Damien plus haut. Après avoir supprimé le contenu sous-titré, les *teams* françaises conservent la structure synchronisée dans laquelle ils placent leurs propres sous-titres.



Figure 6.52 - Note explicative mise entre parenthèse - ici pour expliquer le jeu de mot fait à partir du mot « tale »



Figure 6.53 - Exemple de note insérée en de l'écran

Vient la phase d'édition, où une vérification orthographique et syntaxique est réalisée et où les sous-titres sont mis en forme (choix de polices, leur taille et leur couleur). C'est à ce moment là que des éléments distinctifs sont ajoutés afin de signer le travail des sous-titreur : crédits des auteurs et de leur *team* d'appartenance, éventuellement un lien internet et une adresse mail (figure 6.54). Plus occasionnellement, des remarques additionnelles sont insérées dans le fichier de sous-titres (figure 6.54 toujours) ou dans un fichier à part de type « lisez-moi ». Ces remarques peuvent être laconiques comme dans l'exemple ci-dessous, ou plus élaborées, comme ce long message de « Mammadou du 93 » déniché par Allard et adressé à « un ami gaulois qui trouvera ce fichier »⁴⁹.

L'encodage et l'uploading constituent les deux dernières étapes. Plusieurs options d'encodage existent : on peut soit insérer de façon définitive les sous-titres dans le fichier vidéo original à l'aide d'un logiciel dédié comme Virtualdub – une opération dite d'incrustation –, soit créer un nouveau fichier (au format .srt par exemple) dont l'intitulé doit correspondre précisément avec celui du fichier vidéo (une procédure qui peut être effectuée par l'internaute lui-même). Il ne reste plus qu'à mettre le nouveau fichier en partage sur une plateforme *ad hoc*. Celui-ci peut dès lors vivre sa vie sur les réseaux internet.

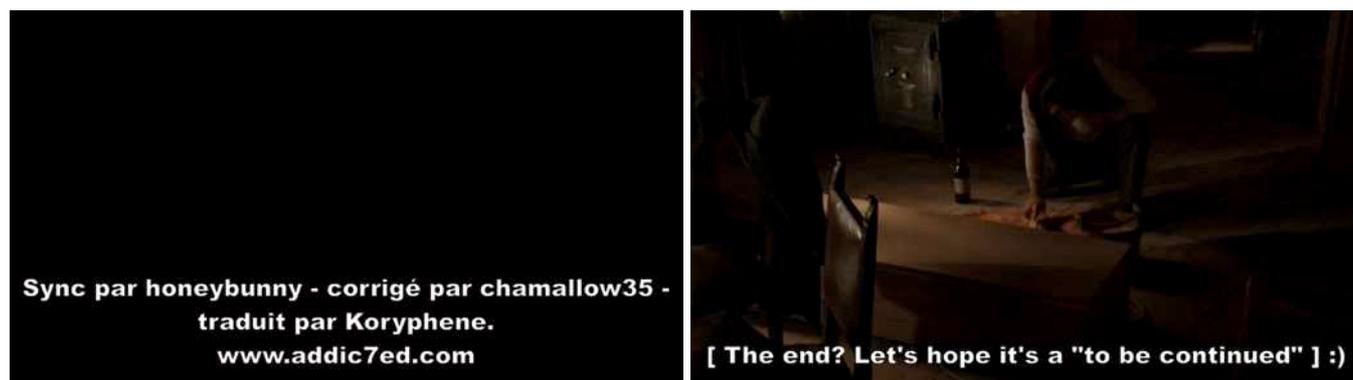


Figure 6.54 - À gauche les crédits du sous-titrage de l'épisode (générique de fin) ; à droite une remarque des sous-titreur au terme du dernier épisode de la saison 3 de *Deadwood* – la série sera effectivement annulée et ne connaîtra pas de quatrième saison

Nous avons ainsi vu que les discussions entre sériphiles procèdent de différents ressorts et présentent différents répertoires : de la recherche d'informations factuelles au besoin de partager ses émotions que l'expérience spectatorielle ne manque pas de susciter, en passant par le désir de confronter ses goûts, ses points de vue et interprétations. Plus que d'autres, certaines séries comme *Lost* donnent à voir des récits prêtant à des interprétations contradictoires et à diverses théories et spéculations de la part des spectateurs. Un cran plus loin, le fan'art voit des collectifs

⁴⁹ Allard (2005), « Express yourself 2.0 »...

amateurs utiliser leurs œuvres favorites comme support et univers référentiel de leurs productions personnelles, qu'elles soient littéraires, musicales ou vidéo. Le fansubbing représente un autre type de production amateur où, à première vue, la part créative apparaît moins présente – il s'agit avant tout d'être au plus près du sens et/ou des dialogues originaux. Toutefois, bénéficiant d'une plus grande liberté d'action que les professionnels, les collectifs de sous-titres amateurs sont à l'origine de procédés originaux tels que les notes explicatives.

À travers ces échanges d'informations et d'émotions, de points de vue et d'interprétations, sont aussi partagées des compétences, ce que les Anglo-saxons appellent la *TV literacy* – soit, formulé maladroitement, un *savoir-visionner la télévision*. Cette *TV literacy* renvoie classiquement aux compétences interprétatives des individus. Mais elle implique aussi, et c'est d'autant plus important aujourd'hui à l'heure des technologies numériques, aux multiples manières d'accéder aux séries et de les consommer. C'est sur ce dernier répertoire conversationnel que je conclurai cette première section.

6.2.4 – Partager ses compétences

Barbara, sage-femme fraîchement retraitée, raconte son penchant pour les soap-operas comme *Côte Ouest*, *Les Feux de l'Amour* ou encore *Amour, Gloire et Beauté* qu'elle suit depuis le début de leur diffusion en France, autrement dit depuis plus de vingt ans. Elle partage cet intérêt avec sa mère dont elle est voisine ainsi qu'avec sa propre fille, Magali, désormais mariée et mère à son tour. Au-delà du plaisir pris à regarder ces téléfictions, Barbara déclare avoir souhaité, par l'intermédiaire de ces fictions quotidiennes qu'elle visionnait et discutait avec sa fille lorsqu'elle était plus jeune, lui transmettre certaines valeurs justement célébrées dans ces séries :

« Ce que j'aime avec les séries américaines par rapport aux séries françaises, c'est qu'elles sont morales. Quand Magalie était petite, je lui faisais regarder *Côte Ouest*, *Les Feux de l'Amour*, tout ça, et puis on en discutait. C'est bien ces séries parce que ça traite un peu tous les sujets de la vie : les relations amoureuses, la famille, l'argent, l'amitié... J'enregistrais les épisodes et puis quand elle rentrait de l'école, on les regardait ensemble et puis on en parlait. Magalie, je l'ai un peu éduquée avec *Les Feux de l'Amour*. » (Barbara, 65 ans, sage-femme retraitée)

À l'aune du processus éducatif de sa fille, certains « *sujets de la vie* » étaient donc convenablement traités par ces soap-operas aux yeux de Barbara ; c'est pourquoi elle a très tôt invité Magali à les regarder et en parler avec elle. Mais, outre cette première forme de transmission inter-générationnelle, ces séances de visionnage mère/fille ont été l'occasion d'un autre enseignement : ce que les Anglo-saxons appellent la *TV literacy* – soit, formulé maladroitement, un *savoir-visionner la télévision*. Dans la tradition des *Cultural Studies*, il s'agit de la capacité des spectateurs à *décoder* les discours télévisuels, c'est-à-dire à *correctement* les interpréter (voir le chapitre 1). La

compétence du spectateur s'est depuis élargie aux yeux des sociologues ; du reste, elle a dû s'élargir également du côté du spectateur car celui-ci se trouve de plus en plus aux prises avec toutes sortes d'appareils, d'équipements et d'interfaces électroniques. L'univers sociotechnique du sériphile s'est (potentiellement du moins) largement complexifié depuis les années 1980 lorsque Magalie effectuait son télé-apprentissage « de la vie » et acquérait des compétences spectatoriennes au contact des *Feux de l'Amour*. En ce qui me concerne, je parlerai plus volontiers de *media literacy*, qui renvoie au répertoire des compétences des usagers non plus seulement de la télévision mais des médias. Des usagers des médias, c'est ce que sont en effet plus que jamais les sériphiles que j'ai interrogés – j'espère l'avoir démontré au long des pages précédentes. À l'ère des technologies numériques de l'information et de la communication, leurs pratiques témoignent d'une foule d'aptitudes plus ou moins acquises et sagement mobilisées, et c'est au prix d'une assimilation continue qu'ils peuvent profiter de leur pleine potentialité.

Pour Sonia Livingstone, la *media literacy* correspond à...

« ...la capacité à accéder, analyser, évaluer et créer différentes formes de messages. (...) Chacun de ces quatre aspects est lié aux autres dans un processus d'apprentissage dynamique non-linéaire : apprendre à créer un contenu aide à analyser ceux produits professionnellement par les autres ; des capacités d'analyse et d'évaluation président à de nouveaux usages d'Internet en permettant d'accéder à des ressources nouvelles et/ou plus pertinentes, etc. »⁵⁰

Au cours de cette thèse, je me suis concentré pour l'essentiel sur deux des quatre composants de la *mediacy* mis en évidence par Livingstone : l'accès et l'évaluation. L'analyse, autrement dit la compétence interprétative des textes audiovisuels, fait l'objet d'un large pan des études consacrées aux séries. La création de contenus, à la différence de la musique ou de la littérature, est loin quant à elle d'être au cœur des pratiques sérielles. À l'exception du phénomène des webséries qui se développe depuis quelques années mais peine à trouver son public, les téléfictions demeurent le pré-carré de la télévision et des sociétés de production. Reste la création de contenus amateurs comme le fan'art et le fansubbing qui viennent d'être abordées.

Cela étant, nous avons pu constater lors des chapitres précédents combien nombreuses et variées sont les voies permettant de découvrir et d'accéder aux séries, de même que les moyens de les visionner et de les conserver. Emprunter ces voies et adopter ces moyens reviennent à mobiliser un ensemble de dispositifs et services sociotechniques requérant diverses compétences, lesquelles sont notamment obtenues au travers des échanges avec l'entourage ou au sein des collectifs d'amateurs.

Il va s'agir d'abord des diverses manières d'accéder aux séries souhaitées : les chaînes ou bouquets télévisés diffusant les meilleures séries, les services de replay TV et de

⁵⁰ Livingstone, Sonia (2004), "Media Literacy and the Challenge of New Information and Communication Technologies", *The Communication Review*, vol. 7, p. 3-14 (p. 3).

VOD, mais aussi les DVD à bas coût sur tel site de vente en ligne, l'apparition d'une nouvelle plateforme de streaming ou de téléchargement, un nouveau site de sous-titres, etc. On se renseigne auprès des autres sur le fonctionnement de ces différents services, on se transmet quelques combines pour ajouter des sous-titres à son fichier vidéo, débrider les limitations imposées par les services de téléchargement direct ou enregistrer une vidéo streaming, etc.

« Actuellement, Amazon.fr permet d'acheter deux coffrets DVD pour le prix d'un ou un coffret offert pour l'achat de deux (sur certains coffrets uniquement) grâce au code promo SERIESTV. Je me suis fait avoir l'autre jour (j'ai acheté trois coffrets, j'aurai pu en avoir un gratuit 😊) donc j'essaie de ne plus passer à côté d'un code promo 😊. » (Whinging, homme, 20 ans, series-fans.com)

Certains forums internet comportent un fil de discussion spécialement dédié à ces questions techniques. Il s'agit le plus souvent de forums liés à des sites de contenus : plateformes de téléchargement de séries ou de sous-titres, sites de référencement de liens streaming. Sur le site de sous-titres SeriesSub⁵¹, un fil de discussion du forum est par exemple intitulé « Aide, questions, tutoriels... ». Il contient plusieurs centaines de sous-sujets initiés par les internautes ainsi que quelques tutoriels et guides fournis par les administrateurs. Plus ou moins pointus, ces tutoriels (« Incruster les sous-titres à une vidéo », « Décrypter les noms de fichier épisode », « Éliminer le bug des balises sur SubtitleWorkshop », etc.) ont été vus par des milliers d'internautes..

Pour les plus investis des sériphiles, si le statut du spécialiste « ès séries » qu'ils occupent parmi leur entourage peut être à bien des égards flatteur, il peut aussi s'avérer frustrant car il sous-tend des interactions peu réciproques dans lesquelles ils occupent avant tout les rôles de prescripteur et distributeur : « Dans mon entourage, raconte Mélanie, je suis la DVDthèque ambulante en séries »⁵². Sur le Web, les relations affinitaires liées à cet intérêt commun vont venir suppléer les rapports plus asymétriques en matière de séries entre le fan et ses proches. Celui-ci pourra bénéficier à son tour des conseils et recommandations d'autres amateurs éclairés qui seront pour lui des vecteurs complémentaires de découverte et d'appropriation de contenus inédits. S'ils accordent en général la primauté de leur participation à un ou deux sites, ils tendent à multiplier les sources relationnelles et médiatiques afin d'opérer une veille plus ample sur l'actualité des séries. Ils échangent avec leurs pairs et profitent de leurs domaines de compétence respectifs.

Ainsi, le *savoir-être-sériphile* relève-t-il d'une dynamique d'apprentissage souvent liée aux frottements à d'autres sériphiles. C'est ce que révélait Pasquier à propos des petites fans d'*Hélène et les garçons* généralement soumise à l'influence de la meilleure

⁵¹ <http://www.seriessub.com/>.

⁵² 25 ans, étudiante.

amie : « On ne devient pas fan toute seule devant son poste. Il faut des intermédiaires, généralement une autre fan dans l'entourage proche, qui va s'employer à convertir la nouvelle initiée en lui révélant des informations sur la vraie vie des personnages »⁵³. À un âge plus avancé, les diverses plateformes dédiées d'Internet, arènes collectives nouvelles, peuvent jouer un rôle aujourd'hui important. Les échanges se caractérisent ainsi par une transmission, intentionnelle ou non, des plus avertis vers les plus néophytes. Que ce soit par une réponse explicite à une requête sur un forum ou par une exploration des précédents échanges archivés contenant les informations recherchées (à cet égard, les internautes posant une question maintes fois traitée lors de précédents échanges sur un forum sont invités à prendre le temps de faire une recherche préalable avant de mobiliser la communauté). Hélène le raconte comme un processus quasi initiatique consistant à intégrer auprès des plus anciens, les références en matière de séries mais aussi les règles des collectifs de sériphiles et des espaces spécifiques dans lesquels ils s'expriment :

« Il fut un temps où je passais ma vie sur les forums, à échanger. C'est dans cette période là aussi où j'ai appris finalement, en voyant comment les autres fonctionnaient. J'ai posé les bases, tous ces éléments : où trouver quoi, où se passe quoi, quand... La culture, elle s'acquière par l'échange. » (24 ans, doctorante)

Olivier Donnat souligne à ce propos que « toute pratique culturelle exige l'accumulation préalable d'un minimum d'informations et, dans la plupart des cas, de connaissances »⁵⁴. Cette remarque vaut également, si ce n'est davantage, concernant les pratiques culturelles en ligne, car il ne suffit pas de disposer d'un ordinateur connecté pour profiter *de facto* des multiples avantages qu'offre la toile en matière de contenus et d'informations. Utiliser un moteur de recherche, participer à un forum de discussion, télécharger un contenu... la maîtrise de ces ressources requiert en effet davantage d'aptitudes (techniques, cognitives ou encore sociales) que la « seule » mise en fonctionnement d'un téléviseur. Sans cela, l'exploitation des ressources pourtant pléthoriques du réseau peut vite apparaître un exercice limité. À son tour, la socio-pragmatique de l'attachement nous incite à considérer la réceptivité esthétique et le développement du goût comme événements coextensifs d'une dimension technique⁵⁵. Car toute appropriation d'une œuvre appelle en général une certaine maîtrise des dispositifs techniques et matériels par lesquels elle passe pour exister.

L'amateur de séries contemporain fait montre d'une multitude de compétences afférentes à ses multiples postures lorsqu'il s'adonne au plaisir sériel : il est simultanément un « lecteur » en face de « textes » à interpréter – compétences

⁵³ Pasquier (1999), *La Culture des sentiments...*, p. 193.

⁵⁴ Donnat (1994), *Les Français face à la culture...*, p. 15.

⁵⁵ Hennion *et alii.* (2000), *Figures de l'amateur...* ; Hennion (2005) « Pour une pragmatique »...

herméneutiques – ; un usager mobilisant divers équipements et services audiovisuels – compétences techniques – ; un partenaire d'échange et un interlocuteur lors de maintes conversations relatives aux séries (médiées ou non pas des dispositifs communicationnels) – compétences sociales. Sans parler des aptitudes requises pour les auteurs de fanfictions et les sous-titreur amateurs. J'ai tenté de montrer ici que ces diverses compétences font l'objet de nombreux échanges et transmissions entre les sériphiles, que ce soit en face-à-face à l'intérieur des réseaux affinitaires ou sur les espaces dédiés d'Internet.

Après avoir constaté dans un premier temps du chapitre qu'en matière de séries l'expérience spectatorielle révèle un caractère intimiste confinant parfois à un certain individualisme, cette seconde section a montré en revanche que l'attachement sériel n'est pas pour autant dénué de toute dimension collective, loin s'en faut. Sur la toile ou en-dehors, les séries font l'objet de nombreux échanges d'information et de ressentis, d'appréciations et d'interprétations. Un pas plus loin sont partagées des productions et créations amateurs qui enrichissent voire permettent (*fansubbing*) la spectature. Enfin, nous avons vu qu'en sus de tout ça s'échangent des compétences et des savoir-faire. Intéressons-nous à présent à l'interrelation entre les activités spectatorielles et communicationnelles. Je m'arrêterai en particulier sur une évolution notable des pratiques conversationnelles, rendues désormais risquées en raison de la désynchronisation relative des temps sociaux de visionnage sous le coup des dispositifs de délinéarisation des programmes télévisuels.

6.3 – La spectature sérielle et son horizon de communication

6.3.1 – Un rapport aux séries renouvelé au contact des autres fans

L'inscription de la réception dans des collectifs de sériphiles concourt à modifier la manière d'appréhender les séries. L'horizon de communication qui suit leur visionnage tend à infléchir le regard des fans sur leur propre consommation. La perspective de pouvoir partager ensuite ses impressions avec un proche, sur un forum de discussion ou encore dans une chronique que l'on tient régulièrement sur un blog et, le cas échéant, d'avoir à y défendre son avis, confère une certaine légitimité à l'activité de visionnage elle-même. Regarder une série peut devenir alors une pratique « utile », « productive » puisque l'on peut « en faire quelque chose ». La série devient une matière première employée à un ensemble de pratiques communicationnelles et expressives. Pour les fans, ce rapport aux fictions s'inscrit dans une valorisation plus large de l'appropriation active des œuvres, à contre-pied des figures repoussoir du *couch potato* inerte ou encore du fanatique mystifié dont ils prennent le soin de se démarquer. Philippe Le Guern évoque la double posture d'engagement/distanciation

du fan⁵⁶ : tout fan qu'il est, il tient à manifester son discernement et sa distance vis-à-vis d'un investissement fanatique qui pourrait être perçu comme « monstrueux » par la société, à commencer par le sociologue⁵⁷. Le mode passionnel des fans internautes les conduit vers une réception plus critique et analytique qui s'observe (et s'évalue), pour ces forumers et blogueurs, au gré des posts, billets et autres commentaires qu'ils rédigent :

« Avant je regardais la télé pour me détendre. Finalement j'étais un téléspectateur passif. C'était un pur divertissement et je n'allais pas plus loin que "j'apprécie ce personnage", "cette série est intéressante". (...) Ça m'a montré qu'on pouvait voir énormément de choses dans les séries. C'était un apprentissage tant de l'esprit critique que de l'analyse qu'on pouvait faire des épisodes, des références culturelles qui s'y trouvent, etc. Ça, c'était peut-être la première phase d'apprentissage. » (Laurent, 31 ans, chargé de communication)

Ceci se traduit aussi fréquemment par un accroissement de la pratique, que Damien justifie par « l'effet d'émulation terrible » lié à « l'effet de groupe »⁵⁸ : bref, une dynamique d'entraînement mutuel. Cette émulation est entretenue à l'occasion par les multiples jeux et quizz organisés par les amateurs ou les sites autour des séries. Outre leur aspect ludique, ces jeux sont aussi des occasions de jauger ses connaissances, celles des autres et de manifester ses compétences. Symptomatique de cette dernière idée, le jeu « Êtes-vous un véritable sériphile » lancé par un membre du forum SeriesLive. Comme son intitulé l'indique, il s'agit de confronter sa *science* des séries à celle des autres.

Plusieurs forums internet consacrent à ces jeux des espaces spécifiques : « L'espace détente » sur SeriesLive, « Récré A2 (ou plus) » sur Seri'nfinity ou encore « Jeux et Animations » sur Série-fans. Leurs membres respectifs s'y adonnent aux mêmes types de jeux prenant pour support des dizaines de séries et ouverts à ceux qui souhaitent participer. Mais, y compris sur les grands forums comme celui de SeriesLive, ces jeux s'ordonnent autour d'un petit noyau dur de membres parmi les plus investis sur le site. Le plus populaire est le quizz : une question liée à une série est posée et le premier qui donne la bonne réponse recueille 1 point. L'heureux gagnant pose à son tour une nouvelle question, et ainsi de suite⁵⁹. Au terme du jeu (qui peut durer plusieurs mois voire plusieurs années), la personne qui comptabilise le plus grand nombre de points, remporte la partie. En 2006 et 2008, en parallèle de la Coupe du Monde de Football puis des Jeux Olympiques d'été, SeriesLive a vu se tenir la « Coupe du Monde des Séries » puis les « J.O. des séries », deux grands tournois

⁵⁶ Le Guern (2002), « En être ou pas »...

⁵⁷ Le Bart (2004), « Stratégies identitaires de fans »...

⁵⁸ 25 ans, informaticien.

⁵⁹ Il existe des variantes avec, en lieu et place de la question, une proposition de photo ou de réplique tirée des séries.

confrontant les séries parmi les plus en vue du site (256 séries sur la ligne de départ en 2008) aux termes desquels *Friends* puis *Dr House*, sur la base d'une suite de votes suivant des règles plutôt complexes, ont été désignés vainqueurs :

« Les J.O. des séries, ça a bien marché. C'était vachement sympa, ça change du traditionnel "Quel acteur préférez-vous ?" quoi ! (...) Par exemple sur le site, toutes les semaines on peut voter sur le "top des séries" ça s'appelle, et selon le nombre – c'est compliqué – en fait, plus on poste de messages dans les news plus on a ce qu'on appelle des SL – c'est la monnaie de SeriesLive on va dire – et plus on a de SL, plus on a de pouvoir de vote. » (Mélanie, 25 ans, étudiante)

Qu'ils aiment à participer à ces jeux ou non, quelques férus visent à acquérir une connaissance la plus exhaustive de l'univers sériel, induisant en conséquence de se frotter à des titres peu appréciés. Antoine n'estime guère le très populaire feuilleton *Lost*, et pourtant :

« Je n'aime pas passer à côté de quelque chose. Quand tu es sériophile, il faut citer *Lost* à un moment. C'était un peu un devoir aussi que je m'imposais » (21 ans, journaliste pigiste).

Pour Antoine, comme pour certains de ces jeunes adultes, la frontière entre loisir pur et activité à visée professionnelle n'apparaît pas toujours évidente et le regain d'engagement de certains se confond parfois avec les velléités d'en faire un jour un « gagne-pain ».

En attendant, ils pourront se contenter d'être de véritables références dans le « milieu » des sériophiles ; ce qui exige toutefois de se démarquer du lot des multiples expressions et prises de parole présentes sur la toile. Se prêtant à des interventions plus approfondies, analytiques et parfois proches du style journalistique ou littéraire, le blog paraît de ce point de vue plus approprié que le forum (bien que certains forums, comme PerDUSA, présentent aussi ce type d'interventions et d'échanges). Quelques anciens « grands » forumeurs ont ainsi créé leur propre blog et des personnes qui se sont connues antérieurement sur des forums peuvent continuer à se suivre et échanger par blogs interposés. Par ailleurs, les formules très collectives et plus anonymes des grands forums de type SérieLive ou Allociné laissent progressivement place à des envies d'intimité et d'entre soi. Messages Personnels sur les forums (MP), chat, téléphone, etc. sont peu à peu privilégiés pour des interactions qui tendent avec le temps à se focaliser sur quelques personnes ; des relations rencontrées sur la toile et exclusivement entretenues virtuellement mais qui pourtant se pérennisent malgré la distance et l'absence de rencontre physique :

« Il y a des personnes que je connais depuis À la Maison Blanche. On vient de créer un forum sur *The mentalist* ce week-end. J'en ai parlé à Albertina. Je l'ai rencontrée et elle avait un site sur un personnage de À la Maison Blanche en 2001. On s'est toujours suivies depuis 2001. Finalement, il y a des tas d'amitiés réelles qui ne durent pas aussi longtemps

que tout ce qu'on a pu échanger en termes de séries. Vous vous voyez en dehors ? Non. On s'est vues deux fois pour s'échanger des choses. C'est virtuel, en fait. Finalement, c'est des communautés qui se suivent. » (Hélène, 24 ans, doctorante).

Nous allons voir que blog et forum ne semblent pas donner lieu, en soi, à des pratiques d'échange très différentes (types de fréquentation, de compte-rendu d'expérience). Les différences tiendraient plutôt à la dimension de ces espaces conversationnels ainsi qu'au type de public d'internautes qui les fréquentent.

6.3.2 – Visionnage et partage : deux activités entrelacées

L'expérience de partage collectif consécutif au suivi d'une série finit parfois par primer sur l'attachement à celle-ci. Comme l'a bien montré Baym dans son étude de la communauté r.a.t.s.⁶⁰, l'objet d'intérêt commun au départ de la relation peut en effet passer alors au second plan. En tout cas, il existe une continuité entre les activités de visionnage et d'échange, l'une et l'autre s'alimentant réciproquement. Il ressort un effet d'entraînement lié à l'entremêlement de ces deux activités : la pratique appelle la communication qui concourt à davantage de consommation, à son tour engendrant plus d'échange... :

« J'ai été ravi de déjeuner avec vous tous, chaque semaine, pendant autant de mois, deux années de suite. Merci encore, Pierre, pour cette belle idée que fut le Lostomètre (plus belle que la série, parfois !). Je n'oublierai jamais les passions que ça a pu générer, l'excitation à la veille d'une diffusion, les recherches intenses en mythologie, science, littérature... les débats, les coups de gueules qui suivaient, toutes ces richesses culturelles, émotionnelles. Merci à tous de m'avoir permis de vivre ça, ce fut une magnifique aventure. J'ai comme une petite boule au fond de la gorge. » (Midd, Lostomètre)⁶¹

Outre les pratiques de visionnage à plusieurs qui favorisent les discussions *in praesentia*, la consommation « en solo » peut quant à elle donner lieu à des échanges au travers d'outils de communication synchrone de type téléphone ou *chat*. Mais comme nous l'avons déjà constaté précédemment, ces discussions *in situ* sont pour la plupart le signe que l'épisode (ou la série) ne parvient pas à accrocher celui qui le regarde :

« Si c'est particulièrement nul, oui je discute en même temps. Sinon, non. Si je suis à fond dedans, je suis à fond dedans. Ça m'est arrivé sur des séries de "seconde main" à l'époque où je regardais beaucoup de choses. J'avais ma fenêtre avec la série et la fenêtre MSN de l'autre. » (Gabriel, 24 ans, étudiant)

⁶⁰ Baym (2000), *Tune In, Log On...*

⁶¹ Extrait d'un blog dédié à *Lost*, à la suite du billet sur le dernier épisode de la série : <http://seriestv.blog.lemonde.fr/2010/05/25/lostometre-saison-6-episodes-17-et-18/>.

Une large part des pratiques conversationnelles de nos enquêtés s'effectue donc avant tout à la suite du visionnage. Or, des disparités dans les formes interactives apparaissent entre les forums à large audience (SeriesLive, Allociné, etc.) et les blogs et autres forums plus confidentiels (Seri'nfinity, Series-fans, Perdusa) côtoyés par des groupes restreints d'habitues⁶². Fréquentés en nombre par des amateurs de tous ordres, les premiers impliquent des interactions généralement peu approfondies et peu suivies. Les commentaires sont plutôt courts et relèvent principalement d'un affichage succinct de goûts et aversions. Les possibilités de débattre sont freinées par la diversité des rythmes de consommation des membres : quand certains expriment leur récente découverte d'une série, d'autres au contraire évoquent sa seconde saison diffusée en France, quand ce n'est pas la quatrième saison en cours aux États-Unis. Difficile dans un tel contexte de discuter pleinement sans risquer de dévoiler ou se voir dévoiler des éléments de l'intrigue. Les différentes interventions peuvent de plus ne pas avoir entre elles de véritable lien autre que le sujet initial. Dans ce cas, chaque écrivain apporte sa contribution sans chercher à répondre ou rebondir aux précédentes commentaires. Enfin, le relatif anonymat de ces espaces, en partie lié à la multitude, invite à des interactions plus virulentes, allant jusqu'à outrepasser parfois les règles de bienséance inhérentes aux forums de discussion. C'est ce que raconte Vlad, membre de SeriesLives :

« Lost, j'adore en dire du mal. Ça me fait triper, il y a des séries qui ont des fans irréductibles qui n'acceptent pas qu'on puisse dire le moindre truc. Je reçois des mails d'insultes de gens qui ne supportent pas qu'on critique Prison Break ou Smallville. » (18 ans, lycéen).

Plus intimistes, les blogs et les petits forums tendent à suivre davantage l'actualité de la série, correspondant régulièrement à l'agenda de diffusion américain. Forts d'un archivage de plusieurs années parfois, ces plateformes offrent à voir les multiples échanges, épisode par épisode, entre les membres. Le nombre restreint des participants ainsi que la relative synchronie de leur rythme de consommation leur permet des discussions au contraire plus étayées et suivies. Ces échanges présentent en outre les signes d'un plus haut degré de familiarité entre les interlocuteurs, ce dont témoigne les évocations ou références aux discussions antérieures effectuées sur le forum. Dans l'espace dédié à une série, chaque épisode, selon ses spécificités (qualité scénaristique, présence d'événements décisifs ou équivoques, etc.) mais aussi selon les

⁶² À titre comparatif, le site SeriesLive est crédité de plus de 28 000 membres quand Seri'nfinity n'en compte que soixante-dix. Toutefois, les premiers sont à l'origine de près de 82 000 messages alors que les seconds de plus de 50 000, ce qui laisse entrevoir la différence d'investissement des membres entre les deux plateformes. Pour l'anecdote, le noyau dur de Seri'nfinity est à l'origine de SeriesLive mais l'ampleur de son succès a conduit le site à s'élargir de telle façon que les habitués ont fini par le désert. Une nouvelle politique éditoriale a fini par en faire une plateforme globale, à l'instar du site Allociné, à l'opposé des aspirations des premiers participants...dont une partie a élaboré le forum Seri'nfinity, nettement plus intimiste.

commentaires qu'il suscitera (propos pertinents, engagés, polémiques ou encore provocateurs), sera plus ou moins commenté et débattu, jusqu'à la diffusion de l'épisode suivant. Ainsi le collectif d'amateurs d'une série peut-il échanger au fil des épisodes et des saisons ses impressions et interprétations, ses coups de cœur et déceptions ; ils construiront collectivement leur goût, non seulement pour la série en question mais aussi couramment vis-à-vis de l'univers plus large du genre.

La relation entre visionnage et conversation est en outre mise en évidence par plusieurs administrateurs de forums internet qui relatent des pics d'activité à la suite de diffusions télévisées. Une étude de l'émission de télé-réalité *Loft Story* avait déjà relaté la concordance, en particulier lors des soirées de *prime time*, des usages télévisuels avec la fréquentation des forums dédiés à l'émission⁶³. Les conclusions prennent à revers l'idée d'une pure et simple concurrence des deux médias et soulignent au contraire le rôle complémentaire du Web dans le succès de la première *real TV* française. C'est également ce qui ressort de mon propre terrain. À titre d'exemple, la rubrique d'un petit forum d'initiés concernant la série *Breaking Bad*, forte de nombreux échanges entre une douzaine de fans durant la deuxième saison présentée aux États-Unis, cesse brusquement toute activité pendant l'intersaison, de juin 2009 à mars 2010, pour reprendre précisément le 22 mars, c'est-à-dire le jour suivant la diffusion américaine du premier épisode de la troisième saison. L'actualité d'une série a ainsi des répercussions sur l'activité des forums qui lui sont consacrés, et la fin d'une série (ou son annulation) peut aller jusqu'à signifier celle de ses sites et des collectifs qui les animaient.

Toutefois, aujourd'hui plus qu'hier, la vie d'une fiction ne s'arrête pas à sa diffusion télévisée et celle-ci trouvera un éventuel second souffle à travers l'édition en DVD, les services de VOD et replay TV, et bien sûr les rediffusions télévisées et les diverses stratégies marketing dont elle peut faire l'objet. Les sites amateurs eux-mêmes, relayés par les plateformes de partage en ligne, peuvent également concourir à sa survie. Quand ils ne lui offrent pas tout simplement à eux seuls un destin auprès du public français, en parallèle d'un marché hexagonal qui n'assure pas, loin s'en faut, une visibilité à toutes les séries produites.

6.3.3 – La pratique des séries au risque des *spoilers*

Les multiples possibilités de consommer des contenus délinéarisés, c'est-à-dire extraits du cadre contraignant et néanmoins fédérateur du rendez-vous télévisuel, ne sont pas sans poser problème du point de vue des échanges et discussions consécutifs. Tout l'enjeu va être ainsi de protéger le plaisir et l'émotion précisément liés au mode

⁶³ Beaudoin, Valérie *et alii.* (2003), « L'entrelacement des médias dans la constitution des publics de *Loft Story* », rapport France Télécom R&D, 80/19.

de narration (séquençage du récit, procédé d'intrigue, mise en suspense...) dans un contexte de désynchronisation des temps sociaux de visionnage. Comment en effet parler avec d'autres d'une téléfiction sans risquer de dévoiler des éléments de l'intrigue si chacun se situe en un point différent du récit ?

Cette question est d'autant plus prégnante pour qui fréquente les sites internet spécialisés et la masse d'informations et de conversations qu'ils contiennent. Parcourir ces sites n'est en effet pas sans danger pour l'internaute candide qui ne serait pas au fait des derniers événements d'une série. Ce danger est désigné sous le terme « spoiler » – de l'anglais *to spoil* : gâcher, abîmer. Il rend compte de l'expérience malheureuse de se voir divulguer à son corps défendant des événements ultérieurs d'un récit. Les films sont aussi concernés mais, compte tenu de leur longueur, les séries sont bien évidemment davantage propices à de telles mésaventures. Mésaventure qu'a connue Gabriel à propos de l'identité du tueur, normalement révélée au dernier épisode de la première saison de *Dexter*. Il déclare avoir depuis une vraie « phobie des spoilers » qui l'a conduit à modérer sa fréquentation des sites et forums spécialisés.

Afin de limiter ce risque cependant, il est mené sur ces espaces internet une prévention soutenue au travers de différents dispositifs et conventions sociotechniques⁶⁴. Cela passe avant toute chose par une architecture et un agencement éditorial *ad hoc*, en particulier par un cloisonnement des informations et des espaces de discussion. Ce cloisonnement est plus ou moins organisé en arborescence : par genres, par séries, par saisons, par épisodes. Un forum dédié à *Breaking Bad*⁶⁵ propose par exemple, à un premier niveau, des fils de discussion par saison, lesquels ouvrent sur d'autres fils consacrés à chaque épisode. Sur les forums justement, un ensemble de conventions ont été mises en place. La première d'entre elle est de respecter le cloisonnement sus-mentionné et de ne faire référence à une série (une saison ou un épisode) que dans les espaces qui leur sont spécifiquement alloués. Ensuite, lorsque ce n'est pas directement établi par l'agencement du site, il faut préciser de quelle série, de quelle saison et de quel épisode l'on s'apprête à parler. Si l'on désire évoquer une série, l'une de ses saisons ou l'un de ses épisodes en cours aux États-Unis et/ou non encore diffusé en France sur une chaîne nationale, il est impératif d'ajouter une mention « spoiler » à son message.

Outre les internautes, le système des balises et avertissements est largement employé par ces sites. Au même titre que dans les forums, celles-ci doivent être accolées à tout élément (article ou paragraphe, vidéo) traitant d'épisodes inédits à la télévision française (figure 6.55). De ce point de vue, le site PerDUSA consacré aux séries

⁶⁴ Voir récemment la vidéo en ligne « Official Spoiler Rules » dans laquelle quelques célébrités du petit écran énoncent, non sans humour, les règles à respecter en société afin d'éviter cet écueil : <http://www.collegehumor.com/video/6739482/official-spoiler-rules> (dernière visite : 20 mai 2013).

⁶⁵ <http://www.breaking-bad.com/>

exclusivement anglo-américaines fait exception à la règle. Pourtant administré par un collectif de séraphiles français, y est considéré comme spoiler « toute information relevant d'un épisode qui n'a pas encore été diffusé aux États-Unis »⁶⁶.



Figure 6.55 - En-tête d'un article publié par SeriesLive concernant des épisodes de *Smallville* en cours de diffusion aux États-Unis

De plus en plus de sites utilisent un ingénieux système de bouton d'affichage : comme l'illustre la figure 6.56, celui-ci laisse apparaître à l'internaute qui l'active l'information censée contenir un spoiler.

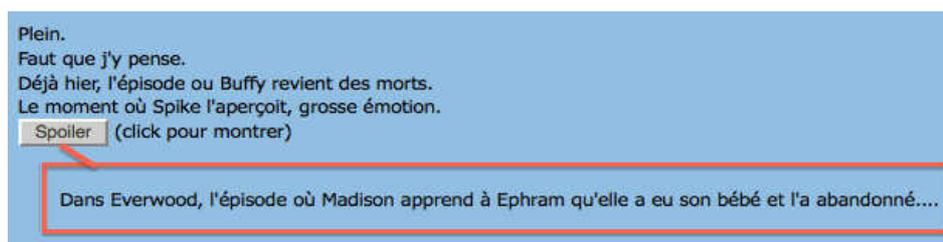


Figure 6.56 - Un bouton d'affichage « spoiler » inséré dans un commentaire ; son activation laisse apparaître le contenu du spoiler

Certains s'en amusent et détournent le dispositif (figure 6.57). L'information décisive dissimulée se révèle être une phrase ou une image humoristique :



Figure 6.57 - Balise « spoiler » détournée

⁶⁶ <http://www.a-suivre.org/usa/regles-forum.php3> (dernière consultation le 20 mai 2013).

Au-delà de telles plaisanteries, la physionomie de certaines pages et de certains échanges peut être bouleversée selon qu'on active ou non ces balises. Comme en témoignent les figures 6.58 et 6.59 (ci-après), les discussions du fil général se doublent quelques fois d'un second niveau de discussion masqué par les balises et adressé à une partie seulement des internautes. Une telle utilisation prolongée de ce système est malgré tout modérément tolérée : d'une part, c'est une pratique excluante ; d'autre part, les raisons de la présence des balises – c'est-à-dire l'élément censé être un spoiler – est amené avec le temps à se perdre, faisant réapparaître le risque même qu'elle souhaitait prévenir.

Nao Asakura « #4 LE 14 NOVEMBRE 2007 À 13H16 » CITER

Cynoïs

Messages: 426
Sexe: ♀

Citation de Nao/Gilles le le 14 novembre 2007 à 10h59
 Eheh...
 C'est vrai. Euh..... Quels éléments ? 😊

hum.. décision difficile : dois-je utiliser la balise spoiler ?(qui cela dit en passant est très chouette)...

(cliquez pour montrer ou cacher)

Citation de Nao/Gilles le le 14 novembre 2007 à 10h59
 dans le dernier quart d'heure, il y a un ralentissement impressionnant du rythme, et donc une nette amélioration de la fluidité du récit. Ainsi...

(cliquez pour montrer ou cacher)

réponse à la partie dans le spoiler (je sens que ça va vite me gaver cette affaire↪↪)

(cliquez pour montrer ou cacher)

Citation de Nao/Gilles le le 14 novembre 2007 à 10h59
 Les personnages les mieux exploités de ce livre V deuxième partie :

(cliquez pour montrer ou cacher)

.... Méléagant... (*admiratrice absolue de Carlo Brandt*)

[Signaler au modérateur](#) IP archivée

Figure 6.58 – Message tiré d’une conversation sur un forum dédié à Kaamelott⁶⁷

Nao Asakura « #4 LE 14 NOVEMBRE 2007 À 13H16 » CITER

Cynoïs

Messages: 426
Sexe: ♀

Citation de Nao/Gilles le le 14 novembre 2007 à 10h59
 Eheh...
 C'est vrai. Euh..... Quels éléments ? 😊

hum.. décision difficile : dois-je utiliser la balise spoiler ?(qui cela dit en passant est très chouette)...

(cliquez pour montrer ou cacher)

Ben dans les quelques premiers épisodes qui ont été diffusés pour le moment, au moins une fois dans chacun, un des personnages fait mention dans la même phrase de "mort" et du "roi"; ça fait tiquer que si on reconsidère en partant de la fin. Euuuh, yavait autre chose mais là ça me revient pas...

Citation de Nao/Gilles le le 14 novembre 2007 à 10h59
 dans le dernier quart d'heure, il y a un ralentissement impressionnant du rythme, et donc une nette amélioration de la fluidité du récit. Ainsi...

(cliquez pour montrer ou cacher)

On consacre facilement cinq minutes à montrer une "pièce de théâtre" très curieuse et apparemment sans intérêt pour l'histoire. Je pense qu'elle va générer des discussions, des théories !

réponse à la partie dans le spoiler (je sens que ça va vite me gaver cette affaire↪↪)

(cliquez pour montrer ou cacher)

La partie du théâtre m'a tout simplement scotchée, à mon avis c'est une des parties les mieux écrites/réalisées du prime. Toutes les répliques sont parfaites, tout comme l'image. Quant à l'intérêt pour l'histoire, moi je le vois dans la pièce qui est jouée, l'histoire du garçon qui criait au loup... me suis couchée en me disant, "mais bon sang pourquoi cette histoire là?.. grml il doit y avoir une raison"... On peut penser que c'est une sorte d'avertissement pour Arthur, qui raconte partout que les dieux ne veulent plus de lui comme roi, et qu'il arrive plus à retirer l'épée... Mais bon, ça fait sûrement s'arranger c't'affaire, je pense comme Perceval : Arthur sans Excalibur ça fait bizarre.

Figure 6.59 – Le même message une fois les spoilers affichés ; l’aspect confus du dialogue, fait de citations et de balises actives, fini par être pointé par un des locuteurs : « je sens que ça va vite me gaver cette affaire »

⁶⁷ <http://kaa.noisen.com/4926/la-fin-du-livre-v/> (dernière consultation, le 20 mai 2013).

Dans d'autres cas, certains articles ou rubriques sont certifiées entièrement « spoilerless », soit en français, sans information liée à des épisodes non diffusés sur les chaînes françaises. Le site Forom.com a pour sa part mis en place un mode « spoilerless » faisant disparaître de l'ensemble du site tous les éléments pourvus d'une balise spoiler. Seri'nfinity, enfin, réserve un fil de discussion de son forum aux épisodes diffusés aux États-Unis. Intitulé « Sorties d'Usines », il comprend une soixantaine de *topics* dédiés à autant de séries au sein desquels les discussions accompagnent le rythme de diffusion américain. En-dehors de cet espace d'échange, l'actualité sérielle française prévaut.

On constate ainsi que, conformément à ce risque caractéristique des fictions feuilletonnantes, un ensemble de règles organise ces espaces du Web. L'irrespect de l'une de ces règles est mal perçu et peu ou prou sanctionné par les administrateurs ou les autres internautes. Elles fonctionnent comme un cadre normatif que les amateurs sont supposés connaître, et qui explique par exemple l'expression « s'autospoiler » aperçu quelques-fois. À première vue incongru, ce verbe employé en mode pronominal signifie que celui qui l'utilise n'a pas su, ou accidentellement pas vu, les divers dispositifs de sécurité l'entourant – à l'instar d'un automobiliste qui se trouverait dans le fossé, étant passé outre le panneau routier « danger : virage dangereux » et n'ayant donc pas décéléré à l'abord dudit virage.

« Arf, je me suis spoilé tout seul en regardant les 10 premières secondes du teaser de dexter image par image ><' » (negeil, SeriesAddict.fr)

Certaines personnes en revanche aiment à connaître les éléments de l'intrigue avant de visionner les épisodes. Au contraire de la plupart, ils recherchent les spoilers et autant dire qu'Internet représente pour eux une ressource intarissable :

« Avant j'achetais les magazines pour avoir les spoilers. Maintenant les forums, c'est tous les soirs. J'y vais quand je cherche des infos sur telle ou telle série, le plus souvent pour chercher quel acteur joue dans telle série par exemple. Ou pour savoir ce qui se passe dans l'épisode suivant, parce que moi contrairement à beaucoup, j'aime bien les spoilers. Plus on me donne d'infos sur ce qui va se passer, plus ça m'intéresse. Je n'aime pas qu'on me garde en haleine, j'ai horreur de ça. Je fais partie du peu de gens qui sont comme ça et du coup les magazines, les sites ça me sert un peu à ça. » (Mélanie, 25 ans, étudiante)

Hormis ces (rares) sériphiles à l'affût du moindre spoiler, l'attribution des responsabilités dans les cas de spoiler non volontaire n'est pas toujours évidente, comme en témoigne cette situation observée sur le blog du journaliste Pierre Sérurier, à la suite d'une de ses publications⁶⁸. Sérurier y propose une analyse de la quatrième saison de *Dexter*, dont le dernier épisode vient d'être diffusé aux États-Unis. Aucun avertissement n'est émis au départ, tandis qu'il livre des éléments cruciaux quant au

⁶⁸ <http://seriestv.blog.lemonde.fr/2009/12/18/dexter-mon-pere-ce-tueur/>.

déroulement de la saison. Suite à une poignée de commentaires plus ou moins virulents, le journaliste ajoute la précieuse mention (figure 6.60). Pour la plupart des commentateurs, un tel avertissement relève de l'évidence puisqu'il est question d'épisodes non diffusés encore en France :

« Bonjour, puis-je vous faire une suggestion ? Ce serait de rajouter un ENORME "spoiler warning" (francisez-le comme vous voulez) : "attention, révélation de la fin de Dexter Saison 4". (...) Je ne veux pas dire du mal de votre billet, mon propos n'est pas de le commenter. Mais je veux protéger les gens ouvrant votre post par simple curiosité alors qu'ils n'ont pas fini la saison 4. De grâce, un peu de compassion pour tous les gens dont vous risquez de démolir le plaisir ! » (Seub)

« oui sympa de pourrir la fin !! une lectrice déçue » (Nemo)

« Je comptais regarder les épisodes 11 et 12 de ma série préféré ce week end... Vous aurez compris laquelle ! En lisant mon journal préféré je tombe sur votre post. Je me dis : "cool, je vais prendre des nouvelles de la serie". Et la horreur, vous racontez la fin et vous me privez du plaisir de la découverte... Ce n'est vraiment pas sympas... je ne vais pas apprécier la fin de cette saison comme elle le mérite ! Vous auriez pu prévenir... » (Rex)

Pour d'autres au contraire, si l'auteur du billet aurait effectivement pu insérer un avertissement, la faute en revient en premier lieu aux internautes « spoilés » qui, pour reprendre une expression avancée par l'un des commentateurs, ne savent pas « surfer proprement » :

« A tous ceux qui se plaignent de s'être fait spoiler... Il suffit d'un peu de bon sens pour se retenir à lire un article qui forcément (comme dans 95% des articles) va révéler une partie de l'histoire. La saison 4 de Dexter terminée, un article (parfait, en passant, je n'aurais rien ajouté 😊) qui tombe 5 jours après le dernier épisode ne peut que revenir sur l'ensemble de la série, en particulier de la saison 4 et de son dénouement. Mais bon, il est vrai qu'un avertissement "Attention spoiler" ne mange pas de pain. Ca vous apprendra à surfer proprement 😊 » (petaire)

« Si vous lisez le 3ème paragraphe sans vous douter d'un spoiler potentiel ("Pour cette raison, si la scène finale de la saison 4 peut saisir [...] à la réflexion, elle n'est pas si inattendue que cela"), c'est que vous avez un problème. Si vous insistez, je le précise : [SPOILERS SAISONS 1 A 4] !!! » (Ticha)

« Alors oui, la convention est d'afficher "Attention spoilers" avant d'écrire un tel article, en effet. Ceci dit, faut être couillon pour lire l'article jusqu'au bout, alors qu'au 3ème paragraphe, on voit de suite que la fin va être révélée dans l'article... » (JP)



Figure 6.60 - En-tête du billet sur le blog « Le Monde des séries », une fois l'avertissement ajouté. En plus du verbe de la phrase, Sérissier a tout de même oublié de mentionner le numéro de la saison en question.

Une solution pour se prémunir de tout risque est encore de suivre l'actualité télévisuelle et le rythme de diffusion américains. Pour cela, nous avons vu qu'une partie des sériphiles, avec l'aide des réseaux d'échange internet et des nombreux sites de fans, s'est mis au diapason de l'agenda étatsunien. Dans certains collectifs, sur la toile (e.g. le forum Perdusa ou l'espace de discussion « Sorties d'Usine » de Seri'nfinity) ou en-dehors, il devient important d'accompagner le « *train en marche* » américain :

« *Quand un épisode est diffusé aux US, la discussion se fait sur les deux-trois premiers jours, après on est vraiment à la ramasse. Donc c'est vrai que plus vite on l'a vu, plus c'est intéressant d'en discuter.* » (Adrien, 24 ans, étudiant)

Si ces sériphiles préviennent ainsi faisant la menace du spoiler, ils restent susceptibles à leur tour de *spoiler* les nombreuses personnes de l'entourage qui s'en tiennent à la diffusion télévisuelle française. Car en effet, nous avons vu que si ces dernières années l'offre hexagonale travaille activement à rattraper son retard vis-à-vis de la diffusion américaine, elle connaît encore régulièrement plusieurs saisons d'écart. Par exemple, la série *Fringe*, apparue sur la chaîne FOX en septembre 2008, a attendu dix mois (soit juin 2009) pour se voir programmée en France par TF1. Plus tardif, *Dr House*, diffusée dès novembre 2004, toujours sur le réseau FOX, fera son apparition en mars 2006, d'abord sur la plutôt confidentielle chaîne du câble TF6, puis en février 2007 sur TF1 (soit deux ans et demi plus tard après sa première diffusion américaine). Face à cet écart, les sériphiles aux faits des derniers événements diffusés outre-Atlantique laisseront l'initiative des conversations à leurs interlocuteurs moins avancés, de manière à savoir au préalable à quel niveau de l'histoire ces derniers se situent. Une

fois cette donnée obtenue, les éléments du récit à ne pas divulguer sont *grosso modo* connus et les discussions peuvent se dérouler sans trop de risque. Armand maintient pour sa part une veille télévisuelle sur quelques séries suivies par des proches pour savoir approximativement où ils en sont :

« Je ne vais pas suivre mais je regarde un peu Grey's Anatomy à la télé parce que ma mère regarde. Le lendemain, quand je lui téléphone, elle me dit : "c'était trop bien hier". Si je fais : "je ne me rappelle plus dans quel épisode tu es" et si je lui raconte l'épisode que moi je regarde... Il ne faut pas que je parle de plein de choses qui se passent dans plusieurs épisodes. » (20 ans, étudiant)

Il n'est somme toute pas étonnant d'observer le lien étroit entre l'activité de visionnage et les pratiques conversationnelles. Cette relation a longtemps été affirmée par l'existence d'un agenda globalement partagé par le public télévisuel, en raison d'un catalogue plutôt restreint de séries conjugué à une relative coïncidence des activités spectatoriennes. Aujourd'hui, l'enrichissement du catalogue lié notamment au développement de l'édition de téléfictions en DVD et de l'essor des services de téléchargement, celui-ci doublé de la multiplication des dispositifs de délinéarisation des programmes (dont le DVD et le téléchargement sont grandement parties prenantes), ont bousculé cet agenda partagé. Ne suivant fréquemment pas au même rythme les mêmes séries, les amateurs ont dû plus que jamais faire face à la menace du spoiler lors des conversations. Ce risque est particulièrement prégnant au sein des sites, blogs et forums dédiés d'Internet où le sériophile peut trouver quantité d'informations, des informations susceptibles de se retourner contre lui au détour d'une page en lui révélant, contre son gré, un élément de l'intrigue à venir. Pour se prémunir d'un tel risque, les espaces spécialisés du Web ont mis en place un ensemble de pratiques et conventions à respecter. J'ai évoqué ici les principales.

Conclusion du chapitre 6

Si l'on évoque plus aisément le phénomène d'individualisation des consommations audiovisuelles, fondé sur les récentes conditions sociotechniques, d'une part, sur la spécificité des fictions sérielles d'autre part, la dimension collective demeure cependant toujours prégnante concernant les pratiques et appétences de chacun. Aux côtés des relais médiatiques examinés au chapitre 4, les cercles sociabilitaires assurent une part des conseils et recommandations pris plus ou moins en considération par les sériophiles pour leurs consommations futures. Certaines séries très populaires sont par ailleurs des facilitateurs d'interactions, au même titre que la thématique du « temps qu'il fait »⁶⁹, et partant, sont fréquemment mobilisées dans les conversations

⁶⁹ Boullier (2004), *La Télévision telle qu'on la parle...*

ordinaires (hier *Friends* ou *Urgences*, à présent *Les Experts* et *Dr House*). Cela étant, elles sont régulièrement synonymes de plaisir solitaire et, si on le partage avec d'autres, il s'agira de personnes intimes. Comme le note Glevarec, la spectature sérielle se rapproche à ce titre de la pratique de la lecture⁷⁰, d'autant plus lorsqu'elle est effectuée sur le (petit) écran de son ordinateur portable voire de son *smartphone*. Pour certains enquêtés, cette activité solitaire n'est pas suivie d'une volonté d'échanger *ex post* sur leur expérience spectatorielle. D'autres en revanche en éprouvent le besoin impérieux, expliqué comme un désir de prolonger le plaisir du visionnage. Ils satisfont ce besoin auprès de leur entourage et/ou en fréquentant les réseaux communautaires présents sur la toile. Car les sériphiles, en particulier les plus investis, ne bénéficient pas forcément d'interlocuteurs idoines parmi leurs proches. Le cas échéant, ils pourront se tourner vers les multiples espaces en ligne où se rencontrent et se réunissent des sériphiles aux profils multiples, générant moult collectifs plus ou moins vastes et labiles.

Ce dernier chapitre a notamment été l'occasion de me pencher plus avant sur ces collectifs internet, les espaces où ils se rassemblent et les échanges et conversations qu'ils donnent à voir. Ils entretiennent leur goût pour l'univers de la série en s'informant sur les dessous de son élaboration, les acteurs et scénaristes, etc. Ils glanent diverses astuces pour récupérer à moindre coût et rapidement des contenus ou des sous-titres. Ils visent ensuite à éprouver leurs sentiments et leurs interprétations des événements des fictions qu'ils suivent. Ils affirment leurs appétences auprès d'autrui, parfois avec force conviction lorsqu'il s'agit de défendre un titre décrié ou encore méconnu. Ils partagent des contenus ou bien encore, à partir de ces derniers, des productions de leur cru (*fan'art*). Voilà brièvement brossées les pratiques à l'œuvre chez les sériphiles ainsi qu'au sein des communautés de fans sur le Web.

En définitive, il se dégage une tension forte entre l'aspect individualisé de la fréquentation de séries et l'horizon relationnel qui s'actualise pour une part aujourd'hui *via* les multiples espaces dédiés d'Internet (sites, forums, blogs). Nous remarquons ici les modalités d'un rapport consommatoire complexe entre personnalisation et médiation collective, l'une et l'autre également fondées sur les technologies numériques de l'information et de la communication. Ce rapport préside autrement dit à un attachement vécu sur un mode avant tout intime, mais malgré tout travaillé par le besoin de l'inscrire dans le cadre d'une expérience collective : qu'elle soit concrète, au travers des interactions et échanges quotidiens, ou idéale, renvoyant alors au sentiment plus ou moins vif d'appartenir à une communauté d'expérience – un public, quelque « fictionnel » qu'il puisse être⁷¹. C'est notamment à ce besoin que les multiples collectifs de sériphiles qui œuvrent sur la toile permettent de répondre.

⁷⁰ Glevarec (2010), « Trouble dans la fiction »...

⁷¹ Dayan (1992), « Les mystères de la réception »...

